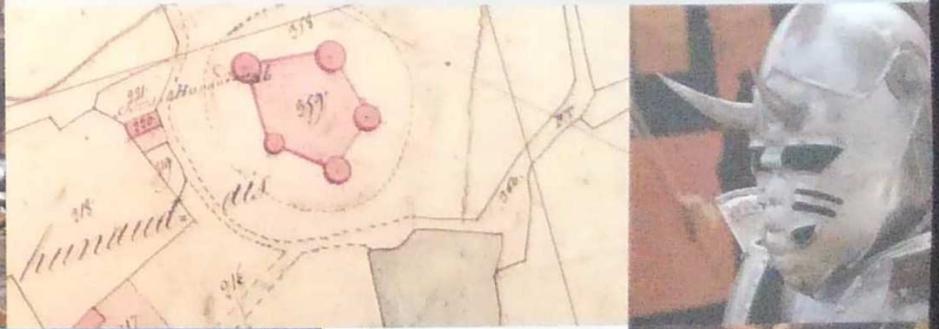


Côtes d'Armor



Aujourd'hui, DES PASSIONS ET DES HOMMES Le Moyen-Âge



Côtes d'Armor
l'espace de toutes les découvertes





LES MÉTIERS
PAGE 6



LA PÉDAGOGIE
PAGE 22



LES ANIMATIONS
PAGE 30

Avec l'opération *Vivre aujourd'hui les abbayes et châteaux du Moyen-Âge en Côtes d'Armor*, le Conseil général a voulu fédérer les talents et les initiatives riches et multiples d'un département qui rayonne par un patrimoine médiéval exceptionnel. Cité de Dinan, abbayes de Beauport ou de Bon Repos, châteaux du Guildo, de la Hunaudaye ou de La Roche Jagu... autant de trésors historiques préservés, réhabilités, animés et vivants. Ce numéro spécial rend hommage aux femmes et aux hommes qui, par leurs métiers, leurs animations, pédagogiques ou festives, réussissent à ancrer l'époque médiévale dans notre monde contemporain : à ces passionnés qui transmettent leur savoir-faire, leur savoir et leur enthousiasme au plus grand nombre, grands et petits, Costarmoricains ou visiteurs.

Je vous souhaite une belle lecture et de belles (re)découvertes de notre territoire qui n'a pas fini de nous surprendre.

Claudy Lebreton
Président du Conseil général des Côtes d'Armor

Hors série n°12 Côtes d'Armor / Magazine Septembre 2009 / Edité par le Conseil général des Côtes d'Armor / Direction de l'Information, de la Communication et de la Promotion / Service communication - promotion / place du Général de Gaulle BP 2371 - 22000 Saint-Brieuc / Tél : 02 96 62 62 16 / Fax : 02 96 62 62 85
www.cotesarmor.fr / Directeur de la publication Claudy Lebreton / Comité éditorial Mathilde Chauvin - Virginie Le Page - Yvon Pelletier - Emeline Venneau / Directeur de l'Information, de la Communication et de la Promotion - Gil Pollan / Rédactrice en chef - Mathilde Chauvin / Journalistes - Mathilde Chauvin - Virginie Le Page / Avec la participation de : Erwan Chartier, Yvon Pelletier et Emeline Venneau / Crédits photos Bruno Bernada - Thierry Auriedis, CG23 - Erwan Chartier - Stéphane Leveque - Fabienne Reher - Carole Lehouder - AD02 - Y. Anouar - La Maison Penhélère / Conception et mise en page - Des Ronds Dant / Eau / Visuel dernière de couverture - Cyan 100 / Impression SH Imprimeurs Tirage 30 000 exemplaires / Supplément gratuit - offert par le Conseil général des Côtes d'Armor / N° ISSN 1775 8458

Les abbayes et châteaux en Côtes d'Armor

- 1 **L'ABBAYE DE BEAUPORT**
FONDÉE EN 1134, cette abbaye cistercienne fut la métropole de la famille de Rohan. Après des siècles de prospérité, elle connut deux périodes de crise. Tombée en ruines, elle a fait l'objet d'un vaste programme de restaurations et d'animation.
02 96 55 18 58
- 2 **LE CHÂTEAU DE LA ROCHE JAGU - PLOUZAL**
Au cœur du Trégor, la Roche Jagu est le dernier rempart d'une chaîne de sites défensifs bâtis entre Rouveau et Bréhat. La première fortification est détruite pendant les Guerres de Succession de Bretagne et fut en 1405 que l'actuelle de Troguendy, dame de la Roche Jagu, obtint du duc de Bretagne l'autorisation de reconstruire l'édifice actuel.
02 96 95 62 35
- 3 **LE CHÂTEAU DE TONQUÉDEC**
Il est un temps fortifié de l'époque médiévale, situé sur un éperon rocheux dominant le Léguer. Sur ses murs, Tonquédec comptait un ensemble bien conservé tant par son architecture défensive que par ses autres particularités.
02 96 54 60 70
- 4 **ABBAYE DE BON-REPOS SAINT-GUYVEN**
Fondée en 1184, cette abbaye cistercienne fut la métropole de la famille de Rohan. Après des siècles de prospérité, elle connut deux périodes de crise. Tombée en ruines, elle a fait l'objet d'un vaste programme de restaurations et d'animation.
02 96 24 82 20
- 5 **LE CHÂTEAU DE LA CHEZE**
Construit à la fin du XII^e siècle par les vicomtes de Penthièvre pour renforcer la vallée de Léz, ce château de La Cheze passa à la famille Rohan au XIV^e siècle. Il devient ensuite l'un des meilleurs lieux où pousser le vin.
02 96 26 63 16

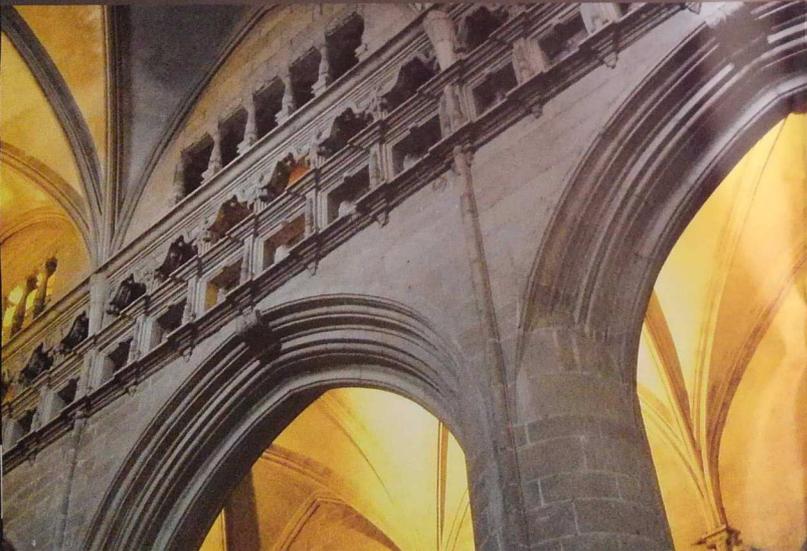


- 6 **LE CHÂTEAU DE LA HUNAUDAYE - PRÉLÉDIAC**
Construit au XII^e siècle, le château de la Hunaudaye est typique des châteaux forts avec ses tours, ses douves et son pont-levis. Niché au creux de marais, il est en partie détruit au XIV^e siècle, puis rebâti à la fin du Moyen-Âge.
02 96 34 82 10
- 7 **LE CHÂTEAU ET LES REMPARS DE DINAN**
Dinan a conservé pratiquement l'intégralité de ses remparts. Les 2,65 km de murs qui ceinturent la ville depuis plus de 700 ans sont jalonnés de 11 tours. La plus élégante d'entre elles, le donjon, abrite aujourd'hui le musée de Dinan.
02 96 87 58 66
- 8 **LE CHÂTEAU ET L'ABBAYE DE LÉON**
Léon, Petite Cité de Caractère de Bretagne, située à 1 km de Dinan, conserve un patrimoine historique et religieux dont les vestiges rappellent la place importante tenue par cette bourgade à l'époque médiévale.
02 96 87 40 40
- 9 **LE CHÂTEAU DU GUILDO CREHEN**
Les vestiges du château du Guildo témoignent d'une position stratégique. Le lieu est fortifié dès le XII^e siècle. Le château de pierre élevée du XII^e au XIV^e siècles est subit tour à tour les outages des guerres et du temps. Aujourd'hui, l'archéologue nous permet de reconstruire son histoire.
02 96 82 50 74
- 10 **LE FORT LA LATTE PÉVENON**
Situé à l'ouest de Saint-Malo, le château de La Roche Coquen, plus connu sous le nom de Fort La Latte, est un édifice militaire construit vers le milieu du XV^e siècle, puis transformé à la fin du XVIII^e siècle par l'ingénieur Gavereaux, placé sous l'autorité de Vauban.
02 96 41 57 11



Le département des Côtes d'Armor est une création de la Révolution française mais les territoires qui le composent ont une histoire commune, forgée au Moyen-Âge, lors du développement de la société féodale et au gré des soubresauts qui ont marqué la Bretagne ducale.

Le territoire costarmoricain au Moyen-Âge



Vers l'an mille, la situation de l'actuel territoire des Côtes d'Armor est marquée par la montée en puissance de la dynastie des Eudonides. Fils puis frère du duc de Bretagne, Eudes de Bretagne (mort en 1073), est lié à la famille ducale de Normandie par sa mère. En 1066, lorsque Guillaume le Conquérant part à la conquête de l'Angleterre, plusieurs fils d'Eudes font partie de son armée. L'un d'eux, Alan Rufus, reçoit en récompense l'honneur de Richmond, un immense fief dont le centre se situe dans le nord de l'Angleterre. Un fief qui va revenir, par héritage, à un autre fils d'Eudes, le comte Etienne de Guingamp.



Vers 1100, ce dernier se retrouve à la tête d'un vaste ensemble de terres puisqu'il contrôle les comtés de Guingamp et de Lamballe, deux villes qu'il va contribuer à développer. L'honneur de Richmond lui assure des revenus considérables. Etienne est un grand féodal européen, aménageant les territoires qu'il contrôle en installant des vassaux sur des terres - où ils construisent parfois des châteaux, comme à la Roche Jagu - et des religieux. C'est sous l'égide d'Etienne que sont ainsi fondées un certain nombre d'abbayes dont le premier couvent de cisterciens en Bretagne, à Bégard, en 1130. Illustration de la puissance d'Etienne, il frappe sa propre monnaie et installe un atelier monétaire à Guingamp en 1093.

La succession d'Etienne est longue et troublée : ses terres sont divisées entre ses fils. C'est l'un de ses petits fils, Conan, qui les réunit à nouveau au milieu du XIII^e siècle. Ce dernier devient duc de Bretagne sous le nom de Conan IV, mais tombe sous l'influence du puissant roi d'Angleterre Henri II Plantagenêt. En 1166, Conan IV marie sa fille à Geoffroy Plantagenêt, fils d'Henri II, puis abandonne ses droits au duché tout en conservant les substantiels revenus du comté de Guingamp et de l'honneur de Richmond. Son petit-fils, Arthur, aurait pu devenir roi d'Angleterre et duc de Bretagne s'il n'avait été assassiné par son oncle Jean sans Terre, en 1202. Dès lors, une nouvelle dynastie ducale, issue des capétiens français, prend le pouvoir en Bretagne et tente de mettre au pas les puissants féodaux. La famille des Eudonides se voit confisquer le comté de Guingamp. Les forteresses de certains nobles, comme ceux de Coetmen, sont prises d'assaut. À l'inverse, au XIII^e siècle, de nouvelles familles d'aristocrates émergent, comme les Dinan-Montfort, à l'origine du développement de Dinan, ou les Tournemine, qui ont laissé le magnifique château de la Hunaudaye.

Au début du XIV^e siècle, une grande partie des Côtes d'Armor se retrouve dans l'apanage de Penthièvre, un vaste ensemble de terres constitué au profit de Guy de Bretagne, fils du duc Jean III, dont la fille, Jeanne de Penthièvre et son mari Charles de Blois vont prétendre à la dignité ducale à partir de 1341 et s'opposer à la famille de Montfort. Il s'ensuit la guerre de Succession de Bretagne, pendant laquelle un certain nombre de forteresses et de villes costarmoricaines sont prises d'assaut et ravagées. En 1364, la guerre prend fin avec la victoire des Montfort, mais les rancunes perdurent. Des conflits - avec leur lot de destructions et de violences - éclatent régulièrement entre les ducs de Bretagne et les descendants de Jeanne de Penthièvre.

Au milieu du XV^e siècle, une bonne partie de ce territoire est contrôlée par les ducs, qui favorisent les constructions militaires afin de faire face aux menaces du royaume de France. Plusieurs sites, comme Jugon, Moncontour ou Guingamp, sont en effet considérés comme stratégiques. D'autres châteaux, comme le Guildo, le fort La Lette ou Tonquédec, sont reconstruits ou réaménagés. Plusieurs d'entre eux seront assiégés et tomberont lors de la guerre d'indépendance entre 1487 et 1491 : ils seront parfois réutilisés pendant la guerre de la Ligue à la fin du XVI^e siècle. De cette histoire souvent troublée demeure un patrimoine exceptionnel, tant au niveau de l'architecture militaire que religieuse.

Erwan Charber - Le Floch



LES MÉTIERS

Témoignages vivants de traditions ancestrales, éclairages contemporains pour sublimer, préserver ou comprendre l'époque médiévale, les métiers autour du patrimoine sont multiples. Ils sont exercés par des gens passionnés de pierre, d'histoire et d'excellence. Partez à la rencontre de quelques personnalités fortes qui, chacune dans leur domaine, font vivre l'hier aux couleurs d'aujourd'hui.

LES MÉTIERS



Au sommet de l'histoire

BENOÎT, HUGUES ET CYRIL
COUVREURS



En 2009, l'abbaye de Beauport s'est refait une beauté avec la restauration de la couverture du bâtiment des hôtes. L'occasion de découvrir le métier de couvreur en compagnie de trois jeunes salariés de l'entreprise Hériaud, chargée du chantier paimpolais.

Ce matin sur le parvis de l'abbaye de Beauport, un petit groupe de visiteurs pointe le nez vers le ciel... Autour d'eux, l'air résonne des coups de marteau de trois artisans couvreurs qui, 12 mètres plus haut, posent la nouvelle toiture du bâtiment des hôtes. Dissimulés sous un gigantesque « parapluie » de fer, Benoît, Hugues et Cyril couvrent à l'abri des regards. Les curieux devront attendre la fin du chantier pour découvrir l'étendue de leurs travaux. Et quels travaux !

Le marteau et l'enclume

Au total, l'entreprise Hériaud, aura déposé et recrée à l'identique près de 400 m² de couverture. Pour cela, les couvreurs ont opté pour des techniques anciennes : la couverture au clou* et la poutre à poutre décroissant**. Les ardoises viennent d'Angers et portent le joli nom d'Armen. Elles mesurent 8 millimètres d'épaisseur et il en aura fallu 23 palettes, soit plus de 34 tonnes, pour mener à bien le chantier. Sur le toit, les artisans n'ont besoin que de deux outils : le marteau et l'enclume. Mais ils doivent aussi s'armer de patience car la couverture d'un tel bâtiment (22 mètres x 9) nécessite des heures et des heures de travail. « Il faut aussi savoir réfléchir, rappelle le couvreur Benoît Cantin, car certaines réalisations sont parfois complexes à mettre en œuvre, comme par exemple les noues à un tranchis... »

Fin septembre, Beauport refermera son parapluie protecteur pour dévoiler sa couverture flamboyante neuve. Un moment toujours particulier pour les couvreurs, dont la plus grande fierté est de voir leur travail exposé à la vue de tous... pour plus de 120 ans !

* Fiches pai de gros clous de cuivre, les ardoises sont superposées de manière à dissimuler les attaches.
** La longueur des ardoises diminue au fur et à mesure que le couvreur approche du sommet du toit.

UNE CHARPENTE À LA MAJESTÉ RETROUVÉE

Remplacer la couverture de Beauport, c'est une chose, mais il faut pour cela disposer d'une charpente saine, ce qui n'était pas le cas de l'abbaye. Pour y remédier, les Compagnons Charpentiers Armoricaux de Runan sont intervenus sur le site afin de restaurer les fermes, pannes et autres chevrons du bâtiment des hôtes. Au total, 4 mois de travaux... « L'idée était de récupérer le maximum d'éléments de la charpente d'origine, de remplacer les plus détériorés et de redresser l'ensemble de la structure, déformée par le temps », explique Claude Hervé, patron de l'entreprise. Ainsi, si les bases de la charpente ont été remplacées car trop abîmées, les fermes* d'origine ont pu être conservées. Au terme du chantier, la charpente a retrouvé un alignement parfait et une solidité à toute épreuve, tout en conservant une majorité de pièces d'origine. Mission accomplie pour les Compagnons Charpentiers Armoricaux.

*Éléments triangulaires qui permettent de répartir le poids de la couverture

CÔTÉ PRATIQUE

COMPAGNONS
CHARPENTERS
ARMORICAUX
22261 RUNAN
02 96 30 02 83

HERIAUD ENTREPRISE
35 500 CORAILLE
02 99 49 56 88



Au cœur de l'authentique

VINCENT JACTEL
POTIER



Reproduire les gestes anciens et coller à l'histoire, tel est l'objectif du céramiste Vincent Jactel et de son acolyte, Jérôme Colivet. *Les Ateliers du Léguer*, comme leur nom ne l'indique pas, sont situés à Évran, en bordure de canal. Rencontre avec des passionnés d'histoire et de céramique.

CÔTÉ PRATIQUE

ATELIERS DU LÉGUER
ÉCLUSE DE LA ROCHE
22630 ÉVRAN
WWW.ATELIERSDULEGUER.COM
06 16 76 88 82
06 63 29 81 39

C'est une petite maison éclusière, aux volets rouges et au charme certain, au calme, bercée par la chute d'eau toute proche. C'est ici que Vincent Jactel s'est installé, pour y vivre mais surtout pour y travailler. À deux pas, un grand hangar aménagé tient lieu d'atelier et de salle d'exposition. Entre les deux, le four à terres. Un autre est en construction, juste à côté. « Au départ, nous étions installés à Pluzunet, dans le Trégor ; très vite, nous avons cherché un endroit tranquille mais pas trop isolé. Il nous fallait plus de place afin de pouvoir travailler à deux, accueillir du public et proposer un espace d'exposition. On a eu le coup de cœur pour cet endroit et on a gardé notre nom, malgré le déménagement. »

Retour sur l'histoire

Ils se sont connus sur les bancs de la fac d'histoire à Rennes. Puis chacun a fait son chemin. « J'ai pas mal travaillé en archéologie, notamment en médiation en Touraine. Je suis venu à la céramique petit à petit, en faisant des stages mais surtout en autodidacte », raconte Vincent Jactel. Quand ils ont réellement commencé à travailler en tant que céramistes, chacun de leur côté, ils ont vite compris l'intérêt de s'associer « pour mieux se faire connaître et reconnaître ». C'est chose faite en 2005. Depuis, leur association se concentre autour de la création (utilitaire, décoratif...) et de l'animation de stages adultes ou jeunes ; la reproduction de poteries médiévales, activité assez rare pour être préservée, est le deuxième volet de leur entreprise.

La passion des pièces anciennes

Restituer et reproduire des pièces authentiques est une activité de précision qui demande savoir-faire et connaissances. Il s'agit, à partir de dessins techniques, de photos voire des pièces archéologiques elles-mêmes, de reproduire ces vestiges du passé, quelle que soit leur époque. « On est en relation essentiellement avec des professionnels de l'archéologie pour des musées, pour l'INRAP... On travaille aussi pour des particuliers, des collectionneurs, des personnes qui retapent des châteaux et ont des commandes de pièces particulières... mais également pour des associations qui font des reconstitutions historiques. On expose pas mal dans le cadre de fêtes médiévales et dans des salons spécialisés. »

Un argumentaire. Ce détail de réplique était un vase d'argile. À l'époque médiévale, on mange avec les mains, à même le plat... à l'instar de l'importance de l'hygiène.

La 3D au temps des chevaliers

LAURENT CHATELLIER
GRAPHISTE



La motte comportant un donjon fait de terre et de bois, ainsi que deux grosses tours carrées de pierre. Elle mesurait entre 8 à 10 m de haut et 40 m de diamètre à sa base.



LE PLANÉTARIUM DE BRETAGNE, UN PLONGEON DANS L'UNIVERS

Sous un dôme de 10 mètres de haut, Philippe Adrian, maître des commandes, projette des images fascinantes qui s'étendent au-dessus des têtes, donnant une vertigineuse impression de « plonger » dans l'image. 280 spectateurs en ressortent à coup sûr émerveillés. « Nous avons été les premiers, en 1998, à utiliser la technologie numérique. Grâce à des prises de vue en « fish-eye » (images hémisphériques projetées sur le plafond arrondi du dôme), nous pouvons aborder de nombreuses thématiques. Celle du patrimoine est une première. Une telle animation permet de découvrir les petites et grandes richesses issues du Moyen-Âge costarmoricaïn. Elle sera projetée à partir de l'automne. »

Après l'École des Beaux-Arts de Lorient, Laurent Chatellier s'installe comme graphiste freelance en 2006. Il a été sollicité par le Conseil général pour élaborer une reconstitution 3D de la motte castrale des Bourghesuais, à Pléven, près de l'Arguenon.

Pourquoi avoir répondu à cette demande très spécifique ?
C'est un défi passionnant. J'ai toujours été attiré par l'univers des chevaliers, comme beaucoup de garçons (vires). Reconstituer, en 3D, une place forte du Moyen-Âge, c'est comme créer un univers pour un jeu vidéo ; un défi technologique et culturel.

Comment vous y êtes-vous pris ?
D'abord, il y a eu une phase de documentation, de recherches sur Internet et dans des livres pour trouver des représentations de mottes castrales ou de constructions de la même époque. J'ai travaillé en collaboration avec Émilie Veneau, du Conseil général, qui m'a donné les grandes lignes et des documents de référence ; nous avons ainsi pu rester cohérents sur l'aspect historique de mes images.

C'est un sacré challenge car vous partiez avec peu d'éléments ?
Oui, c'est vrai qu'à première vue, il ne s'agit plus que d'un monticule de terre mais différents artisans ont travaillé sur ce lieu et fait des plans. Émis des hypothèses sur ce qu'il pouvait y avoir sur le site il y a mille ans. Le Conseil général a également fait un relevé topographique qui a servi de base à mon décor.

Quelles ont été les étapes de la création ?
Passée l'étape de recherches documentaires, je me suis rendu sur place et fait quelques croquis. Sur la base des relevés topographiques, j'ai reproduit le terrain en 3 dimensions dans le logiciel 3ds Max puis modélisé les bâtiments que j'ai texturés à partir de photos, pour créer l'illusion de la matière (chanvre, bois, pierre...). Ensuite, j'ai filmé la scène avec une caméra virtuelle, en simulant un très grand angle de vue (fish-eye), pour exploiter pleinement le dôme du Planétarium (lire encadré) et créer une séquence animée à 360 degrés.

Le résultat est saisissant et très vivant... On s'est efforcé de coller à la réalité. Les mottes castrales étaient des places fortes mais également des lieux de vie. Divers éléments rendent la scène plus crédible, plus immersive : soldats et chevaux, étendards flottants au vent, végétation... En fait, procéder à une telle reconstitution nécessite de se replacer dans le contexte. Se poser la nuit tombée ? ». « Comment stockait-on les aliments ? » puis essayer de répondre au mieux à partir de ce que l'on sait des technologies de l'époque. Pour créer le potager par exemple, il fallait bien se souvenir qu'à l'époque, la pomme de terre n'existait pas en Bretagne.

CÔTÉ PRATIQUE

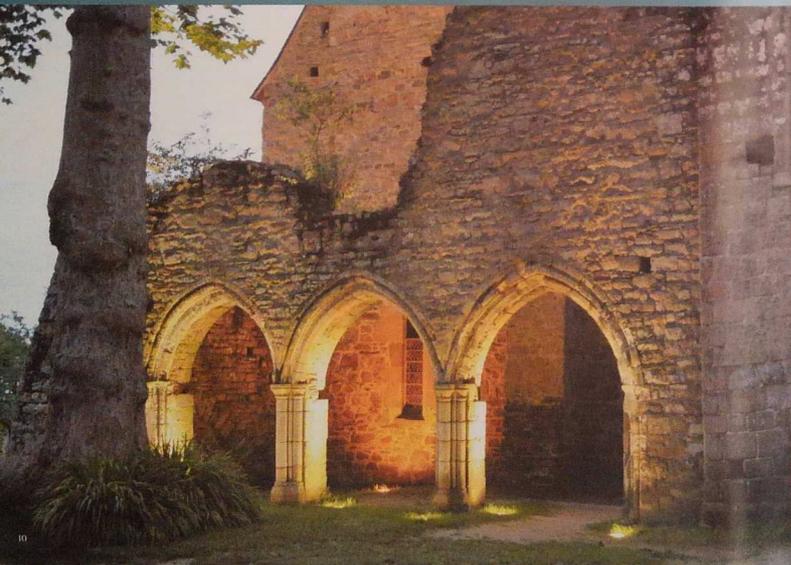
LAURENT CHATELLIER
GRAPHISTE
WWW.KERMAGE.COM
06 64 95 81 51

PLANÉTARIUM DE BRETAGNE
COSMOPOLIS
22560 PLEUMEUR BOODU
WWW.PLANETARIUM.BRETAGNE.FR
02 96 13 80 30



«Le Moyen-Âge est un territoire fabuleux»

VIVIANE MOORE
ROMANCIÈRE



Viviane Moore est avant tout une aventurière. De Hong-Kong à la Scandinavie, en passant par le Japon ou les États-Unis, elle a sillonné la planète, en tant que photographe, aiguisant son œil à la découverte et à la différence. Volant de ses propres ailes, au figuré comme au propre, elle pratique le voyage sous toutes ses formes (à part le vol spatial, qui est toujours un projet...). Mais Viviane Moore est surtout un écrivain de renom. En 1997, elle publie ses premiers romans historiques. Passionnée du Moyen-Âge et de ces lieux qui en gardent l'esprit, elle crée deux personnages, Galeran de Lesneven et Tancrède Le Normand et leur invente des énigmes palpitantes. *Le Chevalier au loup* est son nouveau roman « jeunesse ». Il se déroule en Côtes d'Armor...

Au large du Spitzberg, en plein jour à l'aube et dans



UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE

Sur la route « d'Étonnants voyageurs » et de passage à l'abbaye de Beauport pour présenter son nouveau roman à la presse, Viviane Moore a rencontré les élèves de 5^e du collège Camille-Claudel de Saint-Quay-Portrieux, auteurs eux-mêmes d'un « thriller médiéval » intitulé *Dies Irae*. Pendant plus d'une heure, l'écrivain, sous le feu des questions, a fait partager ses émotions de romancière et transmis sa passion de l'écriture.
* littéralement Jour de colère

Vous êtes un écrivain prolifique - près de 2 livres par an depuis 13 ans. D'où vous vient cette ferveur et cette imagination ?

Du plus loin que je me souviens, j'ai toujours écrit. Mes livres habitent en moi, comme si tous les souvenirs, toutes les découvertes que j'ai eu la chance d'emmagasiner dans ma vie étaient en maturation à l'intérieur et se matérialisaient lorsque j'écrivais. Mais écrire est à la fois plaisir et anxiété, même si, avec l'expérience, j'ai pu acquérir plus d'aisance car plus on travaille, plus on prend de l'altitude, plus on a de recul par rapport à ce qu'on fait.

La plupart de vos livres se passent au Moyen-Âge. Que représente cette période de l'histoire pour vous ?

Ma mère restaurait des vitraux anciens et je dormais dans son atelier. Je baigne donc dans cette atmosphère depuis toujours. Le Moyen-Âge est une période extraordinaire, où les gens étaient très proches de la nature. C'est un territoire fabuleux ; ce sont nos racines. Les échanges au niveau européen, les savoir-faire (architecture, joaillerie, utilisation des plantes en médecine et en teinture...) étaient foisonnants. Les personnes qui s'intéressent à ce pan de l'histoire sont des passionnés. J'ai rencontré des quantités de gens très différents et liés des amitiés fortes grâce à ce travail de recherche et d'écriture.

Pourquoi avoir situé ce roman en Côtes d'Armor ?

Je venais souvent à Fort La Latte, Paimpol ou Dinan lorsque j'étais enfant. Et puis j'ai été sollicitée par le Conseil général dans le cadre de l'opération de valorisation des abbayes et châteaux du Moyen-Âge. Ça m'a plu. Pour écrire mes romans, je pars toujours des lieux, c'est eux qui donnent corps à mes personnages. Ici, je voulais une aventure permettant

le déplacement pour traiter un maximum d'endroits car le patrimoine local est d'une grande richesse. Opter pour le voyage vers Compostelle et mêler plusieurs intrigues m'a permis cela. Pour préparer ce livre, j'ai passé du temps sur place, à m'imprégner de l'esprit des lieux avec, notamment, un séjour magique à l'abbaye de Beauport que j'ai pu explorer à ma guise. Un endroit à part, à l'environnement préservé, un véritable plongeon dans le temps.

Écrire pour la jeunesse est-il un acte très différent de celui d'écrire un roman classique ?

Je n'écris pas différemment lorsque mes livres s'adressent aux jeunes, le style est le même. C'est le point de vue adopté qui change. Mes héros sont des adolescents et j'aborde les choses avec leur regard. Je croise souvent de jeunes lecteurs qui deviennent une source d'inspiration. Et puis le public jeune est enthousiasmant ; c'est gratifiant de les rencontrer et de les écouter. *Le Chevalier au loup* s'inscrit dans un projet pédagogique porté par le Conseil général ; il doit permettre aux 5^e de « dérouler la pelote », d'imaginer des suites ou des histoires parallèles...

Quels conseils donneriez-vous à ces écrivains en herbe ?

D'écrire, encore et toujours, le plus possible, sur tout ce qu'ils voient, ce qu'ils ressentent ; il faut être à l'écoute du monde. Pour moi, écrire est de l'ordre du sensoriel, du charnel, plus que de l'intellectuel. C'est aussi un acte égoïste même si, ensuite, publier, c'est partager et faire acte de mémoire. Par contre, et là je pense à de jeunes lecteurs qui m'ont posé la question, je crois que pour éditer ses œuvres, il faut attendre d'avoir acquis une certaine maturité... une façon de protéger du monde et de l'avis des autres ce qui grandit en nous.





« Fort La Latte est une véritable petite entreprise »

ISABELLE JOUON DES LONGRAIS
GESTIONNAIRE DE SITE

Propriétaire de Fort La Latte depuis bientôt 30 ans, Isabelle Jouon des Longrais a choisi de mettre son énergie débordante au service du château. À 62 ans, elle assure avec brio la gestion et la valorisation du site le plus visité des Côtes d'Armor. Une « vie de château » pas toujours dorée, mais riche d'échanges, de passion et d'originalité.

FORT LA LATTE EN CHIFFRES

ENTRE 100 000 ET 120 000
VISITEURS CHAQUE ANNÉE
90 HECTARES DE DOMAINE
500 000 EUROS DE BUDGET

CÔTÉ PRATIQUE

FORT LA LATTE
22240 PLEVENON
02 96 41 57 11
WWW.CASTELALATTE.COM

Votre famille est propriétaire de Fort La Latte depuis 1931. Qu'est-ce qui l'a poussée à acquérir un tel site ?

C'est le père de mon mari qui a acheté le fort en 1931. Enfant, il passait ses vacances à Plevanon et il en est tombé amoureux. C'est après avoir épousé ma belle-mère, fille d'un riche industriel, qu'il a pu acquérir le fort. C'était un rêve qui se réalisait.

Dans quelles circonstances avez-vous hérité du domaine ?

Nous avons hérité en 1980. Nous avons eu du mal à réaliser. C'est lors de ma première nuit dans le château que j'ai vraiment pris conscience de ce que cela signifiait. Ce soir-là, il y a eu un terrible orage, mais je me suis sentie rassurée : c'est comme si le château m'avait adoptée.

C'est alors que vous avez commencé à vous impliquer pour la valorisation du château ?

Pas tout de suite, non. Mon mari et moi avons chacun nos métiers. Mais dans les années 90, nous avons eu de plus en plus de visiteurs et j'ai décidé de quitter l'enseignement pour me consacrer au château.

Depuis, vous êtes la « cheville ouvrière » du fort. En quoi consiste votre rôle ?

Je suis un peu la « bonne à tout faire ». Je fais les plantings, je recherche des animations, je fais des visites, je m'occupe du jardin, je fais la compta... Je sais travailler vite et je suis bonne gestionnaire, donc ça fonctionne plutôt bien. Je sais aussi que si l'on n'a pas de visiteurs, on n'a pas les moyens de garder le château. Il faut donc faire tourner le moulin. C'est une véritable petite entreprise !

Où trouvez-vous l'énergie nécessaire pour impulser cette dynamique ?

Il faut tout simplement aimer ça. Pour mener cette vie, il faut savoir faire des sacrifices, renoncer au confort... À Fort La Latte, nous n'avons eu l'électricité qu'en 2001 ! Et pourtant, je vis ici 6 mois dans l'année et je me sens en osmose avec le château.

Quelle est votre ambition, aujourd'hui, pour le fort ?

Ma principale préoccupation, c'est de « tenir ». L'entretien d'un château, ça coûte très cher, on est forcément inquiets face à l'avenir. Mais nous nous accrochons. Cette année, nous allons effectuer des travaux près du pont-levis et développer les animations en organisant des spectacles de chevalerie et de fauconnerie. Il nous faut faire venir les visiteurs car c'est d'eux que dépend notre avenir.



Aux pieds du château

FRÉDÉRIQUE LE BEC
ARCHITECTE DU PATRIMOINE

Un paisible atelier au cœur de la Petite Cité de Caractère de Léhon. Frédérique Le Bec a choisi un nid prédestiné : pendant deux ans, elle sera à la tête du chantier de mise en valeur du château médiéval ; un travail de titan qui permet d'offrir, avec l'abbaye toute proche, un petit bourg de grande qualité architecturale.

Après un parcours d'études brillant (écoles d'architecture à Nantes, Versailles puis Chaillot) et son diplôme d'architecte du Patrimoine en poche, Frédérique Le Bec fait le choix, en 1997, de s'installer à Léhon, à deux pas de Dinan et aux pieds du château alors en ruines. Une professionnelle passionnée pour qui il est « jubilatoire de faire coïncider le contemporain et l'ancien ». Une visite au château de Léhon suffit pour s'en persuader. Le site, aujourd'hui nettoyé et mis en valeur par des aménagements de qualité, offre, en sus d'un panorama extraordinaire, un lieu de balade et de repos privilégié.

Un travail de précision

« Avant les premiers travaux, le site était inaccessible. J'ai d'abord procédé à des études, faisant des relevés précis. En matière de restauration, le projet s'arrête là où l'hypothèse commence. Il est primordial de prendre tous les éléments en compte pour qu'aucune action ne soit irréversible, il en va de la préservation du site archéologique. Il faut écouter le bâtiment, c'est lui qui dicte le programme. »

Puis vient la maîtrise d'œuvre. Un projet complexe pour lequel Frédérique Le Bec fait appel à de nombreux professionnels du bâtiment. « Ma mission était de cristalliser les ruines et de procéder aux aménagements paysagers des alentours ». Chef de file du chantier, Frédérique Le Bec conçoit des aménagements gracieux, mêlant pierre, bois et métal, le tout mis en œuvre par un éclairage discret. « J'ai choisi de tout dessiner manuellement, délaissant les méthodes numériques ; quand on dessine, on est obligé de regarder réellement le lieu. »

La renaissance d'un site

Avec le paysagiste Gabriel Chauvel, elle conçoit un cheminement simple et pratique élaboré à partir de matériaux récupérés sur le site. « J'ai dessiné les motifs des grilles en imitant les herbes folles en l'honneur du caractère naturel de ce site. » De la signalétique jusqu'aux éléments rapportés, l'ensemble du site constitue aujourd'hui un endroit de repos et de balade apprécié de tous les habitants et des touristes, nombreux, qui retrouvent ici une atmosphère et un charme d'une autre époque.

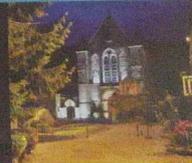
CÔTÉ PRATIQUE

FRÉDÉRIQUE LE BEC - ARCHITECTE
DU PATRIMOINE - 6 RUE DE L'AMAYE
22 200 LÉHON - 02 96 87 34 20

CHÂTEAU DE LÉHON - VISITE LIBRE
MAIRIE DE LÉHON - 02 96 82 20 40

LE POINT DE VUE DE LÉO CARABEU, MAIRE DE LÉHON

« Léhon réunit les trois éléments clés de la cité médiévale : le château, le monastère, le bourg. Cela constitue un tout et donne son cachet à notre ville qui a obtenu le label Petite Cité de Caractère en 2004. C'est la même année que les ruines du château ont fait l'objet d'une réinscription à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques qui nous a permis d'obtenir les aides nécessaires pour la réalisation du chantier de valorisation. Nous sommes très fiers d'avoir obtenu les Rubans du Patrimoine en 2007. Mais notre objectif reste avant tout de préserver notre Histoire et de transmettre un patrimoine aux générations futures. Nos successeurs pourront à leur tour réaliser les fouilles archéologiques de ce site remarquable. »





En 1994, le Conseil général, conscient de la richesse patrimoniale du site du château du Guildo, décide de l'étudier de fond en comble afin de ne pas passer à côté des apports historiques et scientifiques d'un tel trésor. Il confie cette mission à un archéologue de l'INRAP*, Laurent Beuchet. Un travail titanesque et de longue haleine débute : il devrait aboutir, d'ici 2012, à la synthèse des recherches et à la mise en place d'un projet de valorisation du site.* INRAP - Institut National de Recherches Archéologiques Préventives

Le Guildo, deshabillé pour mieux renaître

LAURENT BEUCHET
ARCHÉOLOGUE



L'HISTOIRE MOUVEMENTÉE DU GUILDO

Une maison forte en terre et bois s'installe sur l'éperon rocheux aux alentours du XI^e siècle. Le site est alors divisé en deux espaces par un fossé formant une haute et une basse cour. Plus tard, le premier château de pierre dit « philippin »¹ est construit, avec un plan similaire à celui d'aujourd'hui, des remaniements en modifient l'architecture et la guerre de Succession de Bretagne (1341-1364) le détruit partiellement. Il est reconstruit à la fin du XIV^e siècle sous la forme d'un grand logis seigneurial et de communs puis remanié au milieu du XV^e siècle. Tous les éléments de la vie de château au Moyen-Âge ont été retrouvés en fouilles : la forge, le logis du palefrenier et l'écurie, une grande cuisine... À la fin du XVI^e, quelques décennies après sa destruction lors d'une attaque française, François de Dinan fait reconstruire l'église avec, notamment, l'installation d'un nouveau logis seigneurial. Par la suite, le château pâtit de troubles de l'époque moderne pour connaître un abandon progressif.

*rectangulaire avec des tours d'angle



Comment ne pas tomber sous le charme des vestiges du Guildo, majestueuses ruines, nichées dans un écrin de verdure et visibles du pont qui traverse l'Arguenon ? À deux pas du rivage, le château se dresse, témoin d'un passé tumultueux et multi-facettes. Le Guildo restait un mystère. Il y a 15 ans, les connaissances que l'on avait sur lui étaient minces.

Top départ pour le grand chantier

Le Conseil général se rend acquéreur du Guildo en 1981, tant pour les pierres que pour l'espace naturel environnant qu'il classe sensible. L'objectif : protéger l'ensemble du site et mettre en valeur le patrimoine. Des associations locales s'intéressent déjà à son histoire qui reste nébuleuse : on sait que le château est abandonné au XVIII^e siècle et est transformé en carrière au XIX^e. Quant à sa fondation et à toutes ses péripéties, il n'existe aucune trace écrite et peu de connaissances. Le Département fait le choix de creuser la question. En 1994, il missionne Laurent Beuchet, alors âgé de 28 ans, pour une étude approfondie de l'évolution du site. Les premiers sondages révèlent des sous-sols en très bon état de conservation, notamment grâce à la mise en culture de la cour dès le XVIII^e siècle, qui laissent présager de grandes découvertes. Les fouilles débutent l'année d'après. « Dès le départ, on a su que le chantier allait durer plusieurs années, explique Laurent Beuchet. Les études préalables avaient déjà montré que le château était un haut lieu, proche du pouvoir ducal au XV^e siècle. » La problématique générale est fixée : étudier le château pour le présenter au public. Les programmes de trois ans se succèdent, chacun avec ses spécificités et ses secteurs.

De découvertes en découvertes

Dès le deuxième programme de fouilles, on apprend que le grand logis, démolé au XV^e siècle, date du XIII^e. « Sans les fouilles, on ne l'aurait jamais su. Les premiers textes sur Le Guildo - les plaintes déposées par les abbés de Saint-Jacut dont les terres sont piétinées par les seigneurs en chasse - datent du XV^e. On pensait la construction du château assez récente, en fait, sa fondation date du XIII^e. On a même retrouvé des traces d'occupation datant du XI^e ; ça change tout. » Ces fouilles, qui devraient encore durer trois ans, permettent donc aussi de faire progresser la connaissance historique sur la Bretagne. « Les résultats vont au-delà de nos espérances : c'est un magnifique cadeau de pouvoir suivre ce projet de bout en bout. Ici, on s'intéresse à tout, l'étude exhaustive permet de bien comprendre l'ensemble. » Un travail gigantesque qui débouchera peut-être sur la mise en lumière d'un pan de l'histoire bretonne : la construction du Guildo par Pierre de Dreux, Duc de Bretagne, pour contrôler le turbulent Comté de Penthièvre, situé sur l'autre rive de l'Arguenon. Une hypothèse qui reste à peaufiner, avant sa formalisation via des publications scientifiques. À suivre...

Un véritable outil de formation

Un chantier de fouilles sert à recoller les pièces d'un grand puzzle. « On émet des hypothèses puis on les vérifie sur le terrain », affirme Laurent Beuchet. Un travail collectif effectué chaque année par des équipes de bénévoles. Et dans pour la plupart, ces derniers trouvent ici une terre d'expérimentation et d'apprentissage exceptionnelle. Beaucoup reviennent plusieurs années, à l'image de Géraldine, 27 ans, habitant Plouër-sur-Sarance, qui entame sa quatrième année de fouilles. « Le Guildo est mon premier chantier « médiéval ». C'est passionnant de travailler sur du bâti et c'est assez rare. » Son master pro « Métiers de l'archéologie » en poche, elle a débuté une carrière de technicienne de fouilles. La parenthèse au Guildo est particulièrement riche cette année puisque Géraldine est également l'une des deux guides de l'été. Nelly, elle, vient d'Auvergne. Elle découvre la Bretagne en même temps que Le Guildo. « Je suis en these d'histoire de l'art et participe à des chantiers de fouilles depuis longtemps. Celui-ci est tout à fait particulier : le site est somptueux et l'équipe vraiment sympa. Ce terrain complète mes recherches personnelles. J'apprends plein de choses. » À les voir gratter le sol en plein soleil, nul doute qu'il faille être passionné car le travail est rude. Mais quelle récompense de participer à un si beau projet.

MÉTIER : ARCHÉOLOGUE

Tous de filières universitaires, souvent d'histoire ou d'histoire de l'art, les archéologues se spécialisent par la suite avec des formations spécifiques (Master archéologie - Doctorat). Dans tous les cas, le chantier de fouilles reste un incontournable dans la formation. Il faut se « confronter » à la réalité du terrain pour mieux comprendre ce que l'on étudie et valider ses hypothèses. Souvent, un archéologue choisit une période historique et une zone géographique de prédilection.

ET APRÈS ?

Une fois les fouilles terminées, elles feront l'objet d'une synthèse. Les objets répertoriés, le terrain remblayé jusqu'à l'étude, le château pourra alors être entièrement aménagé pour la visite et la balade. Sans doute les aménagements seront-ils essentiellement paysagers pour conserver la magie du site. Quant aux mille trouvailles (céramiques, bijoux, faïences...) de ces quelques 20 années de fouilles, sans doute mériteront-elles une exposition pour mieux les valoriser. En attendant, une architecte de l'INRAP travaille à une reconstitution 3D qui pourrait être présentée prochainement.

CÔTE PRATIQUE

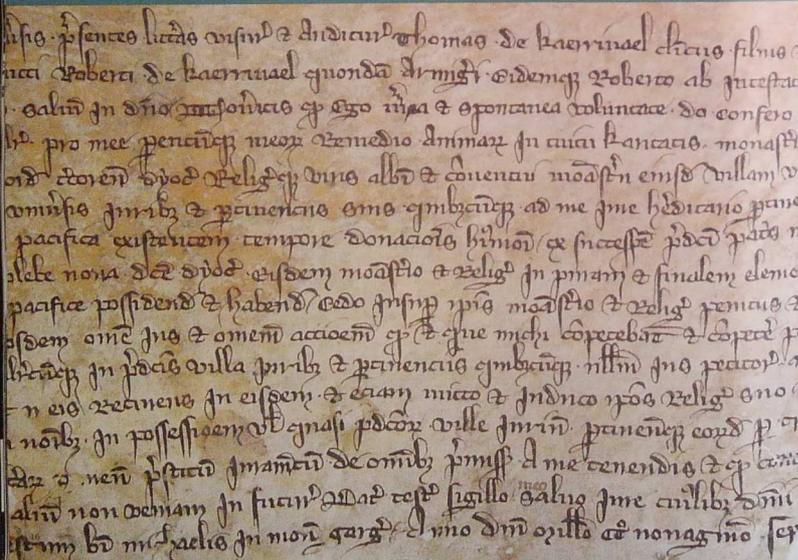
CHÂTEAU DU GUILDO
CÉHEN - VISITES LIBRES TOUTE
L'ANNÉE - VISITES GUIDÉES
EN JUILLET ET AOÛT
RENSEIGNEMENTS SUR PLACE



Costarmoricaine de cœur expatriée au Canada, Claude Evans poursuit, depuis plus de 10 ans, des recherches sur l'abbaye de Bégard. En parallèle, elle enseigne l'histoire de l'église bretonne à l'université de Toronto. Une preuve, s'il en était besoin, que notre patrimoine passionne bien au-delà de nos frontières.

« J'ai dû quitter la Bretagne pour découvrir la richesse de son patrimoine »

CLAUDE EVANS
DOCTEUR EN ÉTUDES MÉDIÉVALES,
MAÎTRE DE CONFÉRENCE
À L'UNIVERSITÉ DE TORONTO



Claude Evans devant ses livres au château de Bégard, en Bretagne. Elle est ici pour effectuer des recherches aux Archives départementales.



Claude Evans, vous vivez et enseignez au Canada tout en effectuant vos recherches sur le patrimoine de Bretagne. Cela est-il compatible ?
Bien sûr ! Au Canada, on est très ouvert sur les autres cultures. Je ne me sens pas du tout coupée de la France. Née en Normandie, j'ai passé mon enfance en Trégor et j'ai des liens forts avec la Bretagne. Je reviens presque tous les ans, pour avancer dans mes recherches.

Pourquoi avoir commencé à travailler sur l'abbaye de Bégard ? Par amour pour le Trégor de votre enfance ?

Non, c'est plutôt le fait du hasard... Lorsque j'ai commencé mon doctorat en philologie celtique à Toronto, on m'a proposé de travailler sur l'étude des noms de personnes dans les chartes de l'abbaye de Bégard. J'ai accepté et j'ai trouvé ça fascinant. J'ai découvert à quel point la mentalité du Moyen-Âge est différente de celle d'aujourd'hui. Après mon doctorat, j'ai décidé de poursuivre mes recherches. En fin de compte, il aura fallu que je quitte la Bretagne pour découvrir la richesse de son patrimoine !

Aujourd'hui, en quoi consistent vos travaux ?

Mon travail, c'est l'édition de textes (*Les Chartes de Bégard de 1130 à 1476*, ndr). Je recherche les documents anciens relatifs à l'abbaye puis je les transcrits. C'est souvent un travail de détective ! Dans le cadre de mes recherches sur Bégard, j'ai transcrit 220 documents et une soixantaine d'annexes. Certains viennent des Archives départementales, d'autres de Nantes, de Vannes, de Paris, d'Angleterre ou même du Vatican. Cela forme un tout qui permet de comprendre l'histoire de l'abbaye. L'idée est de rassembler une base solide de connaissances qui servira de source pour les futurs chercheurs.

Justement, quel est l'intérêt de l'abbaye de Bégard pour les chercheurs ?

Au Moyen-Âge, Bégard fut la première abbaye cistercienne de Bretagne. Elle s'est très vite ouverte sur l'Europe car l'ensemble des abbayes cisterciennes communiquaient entre elles. Les moines de Bégard voyageaient vers l'Angleterre, vers Rome, vers l'Espagne... Cela casse le mythe de la Bretagne isolée, coupée du monde.

Notre histoire peut donc avoir des échos à l'international...

Tout à fait. Dès au Moyen-Âge, la Bretagne savait exploiter sa position sur les axes de communication, notamment maritimes. Par ailleurs, les moines de Bégard percevaient des revenus d'un marché et de moulins anglais. C'est pour cela que j'ai retrouvé tant de documents en Angleterre.

Vous donnez des cours sur l'histoire religieuse de notre région à l'université de Toronto. Comment expliquez-vous que les étudiants canadiens s'intéressent à notre patrimoine ?

La Bretagne offre beaucoup de matière pour l'étude des traditions et des cultures anciennes. J'ai des étudiants, par exemple, qui s'intéressent à l'Irlande ou aux pèlerinages. Dans les deux cas, l'étude de l'histoire bretonne leur donne un contexte intéressant. En France, on sous-estime la richesse des archives et du patrimoine. Il faudrait impliquer davantage de jeunes chercheurs français et développer les collaborations avec les chercheurs étrangers pour exploiter et valoriser toute cette matière.

Vous avez des projets en ce sens ?

J'aimerais bien, d'ici quelques années peut-être, me pencher sur l'abbaye de Beaulieu. Mais avant tout, j'ai l'intention de publier, d'ici 2010, une édition savante consacrée à mes travaux sur Bégard. Ce sera le fruit de près de 10 ans de recherches.

RENCONTRES AUTOUR DE L'HISTOIRE...

Le Conseil général organise des rencontres autour du thème « Des abbayes et des châteaux du Moyen-Âge ». Deux journées, à Guingamp puis à Dinan, près de vingt conférences présentées par des historiens, archéologues, architectes, proposées gratuitement au public. Au programme : les travaux universitaires de ces quinze dernières années en matière d'histoire médiévale en Côtes d'Armor (les 16 et 17 avril 2010).

UN PARTENARIAT AVEC L'UNIVERSITÉ

Afin de soutenir la recherche universitaire dans les domaines de l'histoire, de l'archéologie, de l'histoire de l'art et de l'ethnologie, le Conseil général et l'Université de Rennes 2 s'associent dans le cadre d'une convention pour favoriser, à long terme, la production de connaissances historiques ayant trait au territoire départemental. Cette collaboration se traduit par un soutien scientifique, logistique et financier apporté directement aux étudiants de Master retenus au titre de ce dispositif.

PHOTO: ARCHIVES DÉPARTEMENTALES



Architecte de la lumière

MICHAËL MESSONNET
MÂTRE VERRIER

Véritable maître dans l'art du vitrail, Michaël Messonnet a repris en 1991 les célèbres ateliers Hubert de Sainte-Marie*, spécialisés dans la restauration de vitraux anciens. Au fil des ans, l'artiste a su entretenir la réputation de l'entreprise et développer ses activités vers la création contemporaine.

CÔTE PRATIQUE

ATELIERS HUBERT
DE SAINTE-MARIE
12 CHEMIN PERCHÉ
22800 QUINTIN
02 96 74 92 28

« Je suis devenu verrier mais j'aurais pu faire un tout autre métier ! » Michaël Messonnet peut se targuer d'avoir connu des débuts professionnels atypiques. En entrant aux Beaux-Arts de Metz, le maître verrier se destine au dessin-animé ou à la BD. À sa sortie, il virevolte, au gré des rencontres et des opportunités, entre la publicité, la photographie, l'architecture... avant d'être finalement sollicité par Hubert de Sainte-Marie, maître verrier et créateur des ateliers éponymes de Quintin. « Il m'a écrit pour me proposer de travailler pour lui. J'ai accepté, d'abord pour 3 mois, et j'ai attrapé le virus. »

En 1991, après le décès d'Hubert de Sainte-Marie, Michaël Messonnet reprend les ateliers. Il poursuit les traditionnelles activités de restauration mais développe également la création contemporaine. Il collabore entre autres avec Ollivier Debré et Geneviève Assé sur la collégiale de Lamballe, imagine les vitraux de Morieux, travaille sur la cathédrale de Saint-Brieuc... « Le contemporain peut cohabiter avec l'ancien à condition de ne pas faire n'importe quoi, explique l'artiste. L'important est de prendre en compte les spécificités du bâtiment, son environnement, son histoire. Il faut que mon travail s'intègre à l'esprit du lieu, que les gens qui le fréquentent s'y reconnaissent. »

Un métier sur le fil

Si passionné qu'il puisse être, Michaël Messonnet ne cache pas son désarroi face au contexte économique actuel. Deconcerté par le développement d'une concurrence pas toujours qualifiée, par la sélectivité des appels d'offre et par les délais de plus en plus courts, il se désole de voir son activité malmenée par la guerre des prix et la fuite des savoir-faire. « L'art en France n'a plus aucune valeur, regrette-t-il. On nous dit toujours que l'on est trop cher, mais la qualité a un prix ! Pour la conserver, nous devons gratter sur tout le reste : la publicité, les formations... Le résultat, c'est que le métier est en train de se perdre. »

Ainsi, l'art du vitrail peine à trouver son équilibre... Mais il reste, aux yeux de Michaël Messonnet, le plus beau métier du monde. « Nous travaillons sur des choses magnifiques, des pièces exceptionnelles et nous avons la satisfaction de travailler pour notre région... Et puis on a la chance d'avoir en Côtes d'Armor un service des Bâtiments de France qui favorise le travail de partenariat et se préoccupe vraiment des entreprises. » Ajoutons à cela l'engagement de la chambre syndicale des maîtres verriers, qui a négocié pour 2009 une ligne de crédit de 100 millions d'euros, le lancement d'une mission parlementaire sur les métiers d'art et l'implication des collectivités locales chargées par la décentralisation de nombreux chantiers de restauration... Autant de progrès qui pourraient ouvrir de nouvelles perspectives aux artisans verriers.

* HSM

VIVRE AUJOURD'HUI
les abbayes
et châteaux
DU MOYEN ÂGE

Le patrimoine médiéval en Côtes d'Armor

Terres d'Histoire, les Côtes d'Armor ont conservé un patrimoine foisonnant, témoin de leur passé et richesse de leur présent.
Cette carte n'est pas exhaustive mais elle guidera vos balades et découvertes parmi les trésors médiévaux du département.

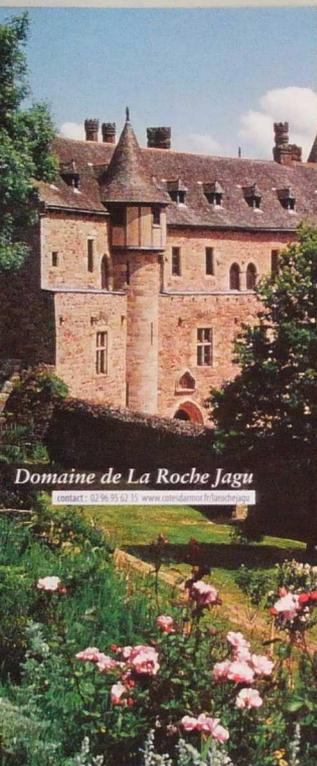
Certains sites sont privés et ponctuellement ouverts au public.
Les édifices reportés en comparse, pour tout ou partie, des éléments architecturaux de la période médiévale (XI^e au XVI^e siècles).

Service général
infos services
N°Azur 0 810 810 2222
cotesdarmor.fr

Conseil
Général
Cotes d'Armor

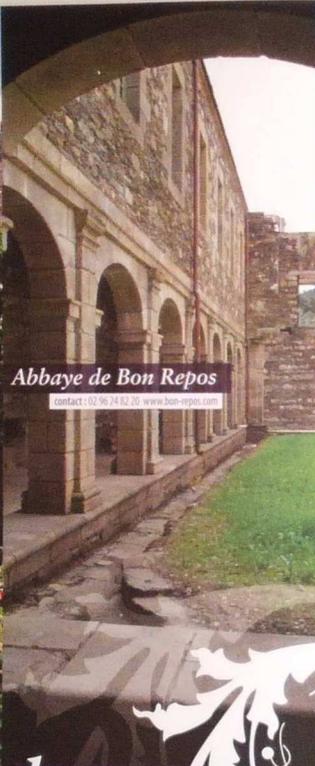
Côtes d'Armor
l'espace de toutes les découvertes

Le patrimoine médiéval en Côte d'Armor - carte à conserver



Domaine de La Roche Jagu

contact : 02 96 95 62 35 www.cotesdarmor.fr/rochejagu



Abbaye de Bon Repos

contact : 02 96 24 62 20 www.bon-repos.com



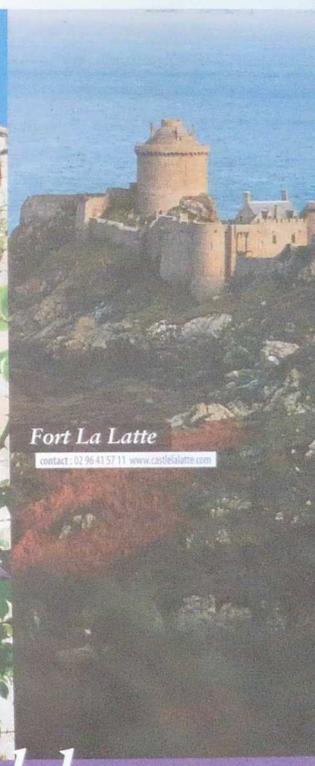
Château de la Humandaye

contact : 02 96 24 62 20 www.la-humandaye.com



Abbaye Maritime de Beauport

contact : 02 96 33 02 02 www.abbaye-beauport.com



Fort La Latte

contact : 02 96 41 57 11 www.cotesdarmor.com

Des domaines, des incontournables
spectacles • jardins • expositions • animations

Côtes d'Armor
Bretagne

Consultez nos
infos services

N° Azur 0 810 810 222

cotesdarmor.fr

Côtes d'Armor

l'espace de toutes les découvertes

Côtes d'Armor



Le patrimoine médiéval en Côtes d'Armor

Les édifices répertoriés comportent, pour tous ou partie, des éléments architecturaux de la période médiévale (XI^e au XVI^e siècle).

legende

- Abbaye
- Patrimoine médiéval à découvrir
- Forteresse
- Manoir protohist. MH
- Eglise classée MH
- Chapelle classée MH

Mansions, églises et chapelles : voir respectivement au 105



Lannion
Ville historique de Bretagne
02 96 48 41 00
www.lannion.fr



Perros-Guirec
Oratoire de St-Guirec
02 96 25 21 18
www.perros-guirec.com



Trégar
Petite cité de caractère de Bretagne
02 96 10 23 32
www.trégar.fr



La Roche-Drienn
Petite cité de caractère de Bretagne
02 96 81 50 42
www.la-roche-drienn.com



Pluzul
Château de La Roche Jago
Séverité, élégance, majesté et caractère féodal
02 96 85 82 35
www.chateau-larochejago.com



Lanleff
Temple de Lanleff
16^e s. XV s.



Paimpol
Petite cité de caractère de Bretagne
02 96 10 23 32
www.paimpol.com



Saint-Brieuc
Patrimoine médiéval Cathédrale Tour de Cesson
02 96 81 12 14
www.saint-brieuc.com



Pleussac
Petite cité de caractère de Bretagne
02 96 38 14 03
www.pleussac.com



Lamballe
Ville historique de Bretagne Collégiale
02 96 81 12 14
www.lamballe.com



Errey
Château de Bismack
02 96 72 02 00
www.chateau-bismack.com



Plebeau
Tour Montbran
02 96 81 12 14
www.tour-montbran.com



St-Jacut-de-la-Mer
Abbaye de Saint-Jacut
02 96 27 11 18
www.abbaye-saintjacut.com



Cesson
Château Fort du Guilly
16^e s. XV s.
www.chateau-guilly.com



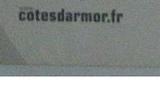
Guingamp
Patrimoine médiéval Fortifications
Château Pierre II Abbaye Sainte-Croix
02 96 43 73 89
www.guingamp.org



Kerpert
Abbaye de Guimiliauc
02 96 21 48 12
www.abbaye-guimiliauc.com



Cairac
Château Pierre II
02 96 43 73 89
www.cairac.com



Saint-Nicolas-du-Pélel
Château Pierre II
02 96 43 73 89
www.saint-nicolas-du-pelel.com



Cairac
Château Pierre II
02 96 43 73 89
www.cairac.com



Cairac
Château Pierre II
02 96 43 73 89
www.cairac.com



Cairac
Château Pierre II
02 96 43 73 89
www.cairac.com



Cairac
Château Pierre II
02 96 43 73 89
www.cairac.com

VIVRE AUJOURD'HUI les abbayes et châteaux DU MOYEN AGE

Service général **infos services**
02 96 21 81 00

cotesdarmor.fr

Le patrimoine médiéval en Côtes d'Armor

Manoirs, églises et chapelles

- Bégard**
Chapelle de Botlego
Manoir de Cozquerey
- Belle-Ise-en-Terre**
Chapelle de Locmaria
Chapelle de Notre-Dame-de-Piendras
- Berhet**
Eglise Notre-Dame de Gouffret
- Boquho**
Chapelle Notre-Dame-de-Piéd
- Bourbiac**
Eglise Saint-Eloi
- Bulat-Pestivien**
Eglise Notre-Dame
Manoir de Bouffio
- Calorguen**
Manoir de la Fernonays
- Cambhel**
Eglise Notre-Dame
- Carnoët**
Chapelle Saint-Gildas
- Châtaulaudren**
Chapelle Notre-Dame du Tertre
- Coatout**
Château du Bois de la Roche
- Créhen**
Château de la Touche à la Vache
- Dinan**
Basilique Saint-Sauveur
Eglise Saint-Malo
- Foël (Le)**
Manoir de la Noë-Cheha
Château de Crenan
- Glovel**
Château de Coat Courvaul
- Grâces**
Eglise Notre-Dame
- Guingamp**
Basilique Notre-Dame de Bon Secours
- Guité**
Château de Beauvoisin
- Hénon**
Manoir de Colambier
- Kerbors**
Manoir de Kerbor
- Kergrist-Moëlou**
Eglise N. D. de Bon Secours
- Kerpert**
Eglise Saint-Pierre
- La Roche-Derrien**
Eglise Sainte-Catherine d'Alexandrie
- La Vicomté-sur-Rance**
Château de la Bellière
- Lamballe**
Collégiale Notre-Dame
Eglise Saint-Martin
- Langat**
Eglise Saint-Ral
Chapelle Saint-Jean
- Langourla**
Chapelle Sainte-Eulogie
- Lanlou**
Eglise Saint-Loup
Manoir de la Noë verte
- Lannérin**
Chapelle La Salle
- Lannion**
Eglise de la Ste-Trinité (Brélevenez)
Eglise Saint-Jean-du-Baly
Eglise Lognon-les-Larmes
Chapelle Saint-Roch
Manoir de Kergrigan
Manoir de Kergrigent
- Lannrhaol**
Eglise Saint-Grégoire
Chapelle Lannrhaol
Chapelle N. D. de Bonne-Nouvelle
Chapelle Saint-Antoine
Manoir de Gollodac
- Lantic**
Eglise Notre-Dame de la Cour
- Le Quillio**
Eglise Notre-Dame de Délivrance
- Le Quiou**
Château du Haz
- Loc-Envel**
Eglise Saint-Ernest
Manoir de Larnic
- Logivy-Plougras**
Eglise Saint-Emilien
Manoir de Kerout
- Louannec**
Manoir du Barac'h
Manoir du Cozquer
- Magoar**
Eglise Saint-Gildas
- Malignon**
Manoir de la Vigne
- Mériac**
Chapelle Saint-Jacques
- Merzer (Le)**
Manoir du Treoc
- Minihy-Tréguier**
Eglise Saint-Vincent
Manoir de Micaubrant
- Moncontour**
Eglise Saint-Mathurin
- Morieux**
Eglise Saint-Gobrian
- Paule**
Chapelle Notre-Dame de Troigat
- Pederdec**
Manoir de Kermathéman
- Penvénan**
Manoir de Kerbelven
- Perron-Guitrec**
Eglise Saint-Jacques le Majeur
Chapelle Notre-Dame de la Clarté
Manoir de Pont-Cuaprec
- Plaine-Haute**
Manoir de la Ville Daniel
- Planguenoual**
Ancien manoir de Vouyoux
- Pledran**
Camp de Peran
- Plélan-le-Petit**
Manoir des Fezacs
- Plémy**
Manoir de Vauclair
- Plésidy**
Manoir de Toul en Doler
- Pleslin-Trigavou**
Château du Bois de la Motte
- Plestin-les-Grèves**
Eglise Saint-Efflam
Château de Lesveas
Manoir de Kerzizou
- Ploubihan**
Eglise Saint-Georges
- Pléven**
Manoir de Vramadec
Motte castrale des Bourghesvains
- Ploaret**
Eglise Notre-Dame
Manoir de Guernac-hanay
- Plobezre**
Chapelle de Karfont-en-Karfonten
Manoir de Kerzuzem
Château de Kerzuzem
- Plozrescant**
Chapelle de Saint-Gervais
Château de Karolio
- Plougenast**
Manoir de la Roche Brandoual
- Plouha**
Chapelle Kermonac-an-Isquet
- Plounerin**
Manoir de Lesmaol
- Ploumêvez-Moëdec**
Eglise Saint-Pierre
Chapelle Keramzac'h
- Plourac'h**
Eglise Saint-Juan Baptiste
- Plouzelambre**
Eglise Saint-Sylvestre
- Plufur**
Chapelle Saint-Nicolas
- Rostrenen**
Eglise Notre-Dame
Chapelle Saint-Jacques
- Ronan**
Eglise Notre-Dame
- Saint-Alban**
Chapelle Saint-Jacques-le-Majeur
- Saint-André-des-Eaux**
Ancienne église
- Saint-Brieuc**
Cathédrale Saint-Etienne
Tour Saint-Esprit
- Saint-Clet**
Manoir du Clotre
- Saint-Etienne du Gué de l'Isle**
Château de Saint-Etienne
- Saint-Fleury**
Eglise Saint-Etienne
- Saint-Gelven**
Manoir de Cozrec
- Saint-Gilles Pilveaux**
Chapelle Saint-Laurin
- Saint-Guen**
Chapelle Saint-Pabu
- Saint-Helen**
Château de Galignan
- Saint-Martin-des-Prés**
Manoir du Châteaulet
- Saint-Nicolas-du-Pelein**
Chapelle Saint-Eloi
Manoir de Beuzecors
- Saint-Péver**
Chapelle Notre-Dame de Restude
Chapelle Notre-Dame d'Avougo
- Saint-Servais**
Eglise St-Servais
Chapelle de Beuzecors
- Taden**
Manoir de la Grand-Cour
Château de Commana
Château La Garaye
- Tredrez-Locquemeau**
Eglise Notre-Dame
Manoir de Coat-Isidour
- Treduder**
Eglise Saint-Theodore
- Tregastel**
Eglise Sainte-Anne
- Tréguéux**
Manoir de Guillebert
- Tréguier**
Cathédrale Saint-Yves
- Trélevan**
Château de Vauvohiers
- Tremel**
Eglise Notre-Dame
Château de Kermetot
- Treméven**
Chapelle Saint-Jacques
- Tressignac**
Chapelle Saint-Antoine
- Troguéry**
Manoir de Kerandrou
- Yvignac**
Eglise Saint-Malo
Château d'Yvignac
Manoir de Gerault



Côtes d'Armor
l'espace de toutes les découvertes



CÉCILE PARIS & MARC VOISOT
CONSERVATOIRE DES MÉTIERS
D'ART RARES



Concerto à deux voix

Un projet unique en France, voire en Europe : monter et faire vivre un Conservatoire des métiers d'art rares à Dinan. Une aventure d'envergure dans laquelle se sont lancées quelques personnes, d'ores et déjà baptisées « les fondateurs ». Cécile Paris, déléguée au Patrimoine, à l'Artisanat d'Art et à la Musique à la Ville de Dinan, et Marc Voisot, pendulier, sont de ceux-là.

CP - Cécile Paris / MV - Marc Voisot

Quelle est la définition d'un métier d'art rare ?
CP - Les métiers d'art rares sont des métiers d'excellence, en voie de disparition faute de transmission des savoir-faire. Ils utilisent, pour la plupart, des matériaux nobles et rares. Citons les doreurs sur métaux, les graveurs héraldistes* ou encore les penduliers.

Vous-même, Marc Voisot, exercez un métier d'art rare. Comment vous est venue cette vocation ?
MV - Par le biais d'une pendule cassée, que j'ai fortuitement découverte chez un proche et réparée avec passion. À l'époque, j'étais en recherche d'emploi après 9 années passées dans l'assurance. Un horloger ami à qui je montrai mon travail m'a dit « ne cherche plus, tu as trouvé ta vocation ». Je me suis lancé dans le parcours du combattant d'un adulte en formation. Ce sont aussi les difficultés que j'ai rencontrées qui m'ont donné l'idée de ce Conservatoire.

Alors justement, comment naît un tel projet ?
CP - De la passion de personnes comme Marc MV - Et de la volonté d'élus comme Cécile [Rires]

MV - Au vu de mon parcours personnel et dans le cadre de mes responsabilités au sein de la SEMA, j'ai beaucoup réfléchi aux questions de la disparition annoncée de certains métiers et de leur transmission. Les métiers autour du patrimoine sont une richesse à préserver. Dinan a naturellement le filon pour cela ; elle recèle déjà des artisans d'excellence. Nous sommes un joyau de sept personnes. Le Conservatoire permettra de capitaliser les outils et d'optimiser la formation.**

Quelles seront les missions de cette structure ?
CP - Rassembler des professionnels œuvrant dans des domaines exceptionnels, sélectionnés par un comité de spécialistes.

MV - La transmission est essentielle dans ce projet. Elle passe par la formation - je souhaite pour ma part, comme je le fais déjà aujourd'hui, rendre ce que l'on m'a donné lors de mon apprentissage - mais également par le legs, en fin de carrière, de son outillage au Conservatoire, de manière à ce que ces outils, souvent ancestraux et rares, survivent et surtout vivent dans les mains des professionnels. Nous nous inscrivons dans la droite lignée des compagnons et des corporations.

Quels sont les débouchés pour les métiers d'art rares ?
MV - « Il y a une place pour tous, partout et dans tous » ; c'est une conviction chez moi que lorsque l'on a l'enthousiasme et le labeur nécessaires, tout est possible. La démarche du Conservatoire repose sur le caractère exceptionnel des travaux effectués pour le compte de musées, de particuliers... autant de passionnés toujours à la recherche de bons ouvriers.

En tant qu'élue, comment avez-vous été convaincue du bien-fondé d'un tel projet ?
CP - Avant d'être élue, je suis une musicienne ; je connais la valeur des savoir-faire acquis par de longues heures de labeur et donc l'enjeu d'un tel projet qui vise à faire perdurer leur existence. Pour la Ville d'Art et d'Histoire qu'est Dinan, c'est un formidable et magnifique projet qui permettra à notre cité de rayonner plus encore, sur un plan national voire hors les frontières.



LE CONSERVATOIRE DEVRAIT ÊTRE INSTAURÉ À L'ÉCHELLE NATIONALE EN CÔTES D'ARMOR. DES DÉLÉGUÉS DÉPARTAMENTAUX DES MÉTIERS D'ART RARES, PRÉS DE TOUTES LES VILLES D'ART ET D'HISTOIRE, ACCUEILLIRAIT LES ARTISANS, DES STAGES DE FORMATION, PARALLÈLES SÉRIELS PRÉPARÉS PAR CE CENTRE ARTISANAL, LE CONSERVATOIRE POURRAIT AVOIR UN ESPACE DOCUMENTAIRE, UNE SALLE D'EXPOSITION ET DES CERCLES DE CONFÉRENCE.

* Spécialistes des blasons.
** Il est délégué régional et délégué départemental de la Société d'encouragement aux Métiers d'Art.



Plébiscité pour son Jardin Remarquable, ses ateliers pédagogiques et sa foisonnante programmation culturelle, le domaine départemental de la Roche Jagu est un peu moins connu pour son histoire médiévale. Pour pallier cette lacune, l'équipe de la Roche Jagu a travaillé, entre 2003 et 2007, à l'élaboration d'un parcours d'interprétation.

Décortiquer l'Histoire en s'amusant

PARCOURS D'INTERPRÉTATION DU DOMAINE DE LA ROCHE JAGU



En complément de l'approche historique, le parcours d'interprétation ne manque pas d'inviter les visiteurs à découvrir la superbe parc d'inspiration médiévale de la Roche Jagu, labellisé Jardin Remarquable.

1 L'Œuvre de la Jagu « traces » actualisées en 2006, qui proposent une interprétation de la vie médiévale dans les différentes pièces du château.

2 Les tables d'interprétation ont été réalisées en matériaux nobles (bois, métal, verre).

3 Une veste maquette du domaine de la Roche Jagu et de ses environs permet de mieux visualiser sa position topographique sur le site.

4 L'Escapade dans les tables de bois, les cartes à devinettes, à vidéos et à découvertes, offrent une approche originale du monde médiéval et des spectacles de la Roche Jagu.



CHASSEURS DE LÉGENDES À LA ROCHE JAGU

Imaginé par Delphine Ratel et Virginie Grosos, ce charmant petit livre retrace l'histoire enchantée du site départemental. Il y a très longtemps, le domaine fut en effet le royaume des créatures merveilleuses, elfes, fées ou autres korrigans. Un monde magique à découvrir dans cet ouvrage poétique à souhait, qui livre une vision encore inexplorée de la Roche Jagu.

Chasseurs de légendes à la Roche Jagu - Delphine Ratel et Virginie Grosos - Editions Mille-Feuilles. En vente 6 € à la boutique du domaine de la Roche Jagu.

Dans la grande salle du château de la Roche Jagu, deux tables monumentales scintillent dans la pénombre. Il s'agit là des piliers du parcours d'interprétation inauguré en 2007, qui aura nécessité plus de quatre années de travail passionné.

C'est en 2003 qu'est né le projet de parcours d'interprétation. « En élaborant notre programme culturel, nous nous sommes rendus compte que nous manquions d'un véritable outil pour expliquer le patrimoine du site, se souvenaient Catherine Gallardon* et Nolwenn Herry**. Nous avons alors pensé à créer une exposition qui permettrait à un public non initié de s'approprier son histoire. » Une visite à l'abbaye de Saint-Savin-sur-Gartempe, classée au patrimoine mondial de l'Unesco et équipée d'un parcours d'interprétation audacieux, conduit l'équipe de la Roche Jagu à opter pour un projet similaire, particulièrement ludique et attractif. Pour cela, elle s'adjoint, entre autres, les services de l'entreprise de conception scénographique Sine Qua Non (Belgique) et de l'architecte costumier Gilles Widamer. L'objectif : créer un parcours qui donnerait aux visiteurs de véritables clés de lecture du patrimoine.

Une découverte par les cinq sens
En 2006, une première partie du parcours est installée au cœur du château. Dix-sept bornes subtilement éclairées - les « traces » - sont réparties dans les différentes pièces. Chacune regroupe un objet (souvent une sculpture de bois), une aquarelle, une comptine oralisée et un petit texte qui permettent de comprendre le quotidien des habitants du château au Moyen-Âge.
Fin 2007, la 2^e phase du projet se termine. Trois tables d'interprétation, accessibles gratuitement, et une grande frise chronologique sont intégrées au château. Véritables concentrés de curiosités, elles retracent l'histoire du site, du château et de son environnement en proposant des maquettes stylisées, des illustrations rétroéclairées, des boîtes à devinette, des cornets d'écoute, des boîtes à odeur, un écran tactile... Une approche par l'anecdote et l'exemple qui promet aux visiteurs une immersion active, par la stimulation des cinq sens, au cœur de la vie médiévale de la Roche Jagu.

*** Responsable de la Roche Jagu
** Chargée des expositions**

CÔTÉ PRATIQUE

DOMAINE DÉPARTEMENTAL DE LA ROCHE JAGU
22260 PLOEZAL
TEL. 02 96 95 62 35
WWW.COTESDARMOR.FR/LA ROCHE JAGU



LA PÉDAGOGIE

Transmettre ses connaissances, les faire découvrir et aimer aux plus jeunes est l'un des chevaux de bataille de ceux qui proposent, au travers d'ateliers ou d'animations pédagogiques, une approche ludique et participative pour mieux comprendre nos racines.

LA PÉDAGOGIE



À l'heure du développement durable

ABBAYE DE BON REPOS

Au cœur de l'Argoat, Bon Repos la bien nommée a fini de sommeiller. Après des années de somnolente décrépitude, l'abbaye est ressortie de terre. De nombreux événements artistiques et animations pédagogiques rendent hommage à la nature et aux Cisterciens, avant-gardistes en matière de préservation de l'environnement.



Aujourd'hui partiellement restaurée et mise en beauté grâce au travail incroyable de l'association des Compagnons de Bon Repos et de sa centaine de bénévoles, l'abbaye repose dans un environnement propice à l'installation, au XII^e, des moines cisterciens dont le credo « culture, travail et spiritualité » cadre à merveille avec la tranquillité des lieux. Le site permet aux laborieux religieux d'être à la croisée des chemins mais aussi de tirer partie de la forêt toute proche et de l'eau du Blavet*. L'utilisation ingénieuse de réseaux d'irrigation et d'évacuation, dignes de nos agencements les plus modernes, a facilité la prospérité de l'abbaye.

Un tableau interactif
Le smart board est un tableau numérique. Grâce à un film 3D qui recouvre l'abbaye, les enfants peuvent, de manière tactile, la faire tourner, agrandir des parties, noter des commentaires et faire le lien vers des contenus divers : vidéos, sites internet, photos...

Rendre hommage au passé

La vie de l'abbaye a été semée d'embûches. Grandeur et décadence se sont succédées, avec en points d'orgue l'opulence médiévale des Cisterciens, la destruction lors des guerres de la Ligue (XVI^e), la reconstruction d'un palais abbatial au XVIII^e, puis son abandon après la Révolution. Néanmoins, les pourtours de l'abbaye médiévale sont restés intacts. Lorsque les bénévoles débutent le chantier de déblaiement et de reconstruction, ils souhaitent remettre sur pieds l'édifice XVIII^e mais également valoriser cet environnement médiéval. C'est chose faite aujourd'hui, et ce n'est pas sans émotion que Christian, animateur d'un camp de vacances et ancien bénévole du chantier, découvre le nouveau visage de ce qu'il a connu en ruines : « Voyez les enfants, il y a 15 ans, j'ai enlevé quelques brouettes de terre ici. Tout était encore à l'abandon ».

Inviter les enfants à la découverte

Les enfants, que Christian accompagne, participent ce matin à une animation thématique autour des métiers du bâtiment. « Nous débutons ce genre de dispositif. Il commence par une visite guidée avec Estelle, se poursuit avec une démonstration d'un savoir-faire et se termine en « classe » autour du smart board (lire encadré) » explique Sylvie Guillouzy, responsable administrative. Dans les salles restaurées, des œuvres vidéos de Marcel Dinahet et Edouard Sautai**, créées pour l'occasion, rendent hommage à l'eau. Une pause zen qui s'accommode parfaitement avec l'esprit des lieux. Estelle poursuit ses explications, décrivant la pierre tombale de l'architecte de l'abbatiale ou expliquant, à l'aide d'une maquette aquatique, les usages de l'eau. Sous les toits, Jean-Yves, couvreur à la retraite, initie les enfants au travail de l'ardoise. « J'ai participé à la couverture de l'abbaye ; c'est un plaisir de revenir pour faire partager mon savoir-faire avec des petits. Chez nous, on est très attaché à l'abbaye. »

* Appart au Canal de Nantes à Brest
** Exposition d'art contemporain dans le cadre de Aloumères 2009

CÔTE PRATIQUE

ABBAYE DE BON REPOS
22510 SAINT-GEVÉN.
02 96 24 82 83
WWW.BON-REPOS.COM
VISTES LIBRES DU
GUIDES TOUT PUBLIC

DES ALENTOURS À NE PAS MANQUER

LES FORGES DES SALLES
LES LACS DE GUERDAN
LES GONES DU DANULAS
LA FORÊT DE QUÉNÉCAN
LES LANDES DE IROUC

CÔTE
PRATIQUE

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES
DES CÔTES D'ARMOR
7 RUE FRANÇOIS MOULÉ
22000 SAINT-BRIEUC
TEL. 02 96 78 78 77
WWW.ARCHIVES.COTESD'ARMOR.FR

L'EXPOSITION PROMENADES AVEC
HENRI FROTIER DE LA MESSÉLIÈRE
EST VISIBLE AUX ARCHIVES
DÉPARTEMENTALES JUSQU'À
FIN 2009 (ACCÈS GRATUIT)

Une collection exceptionnelle

FONDS FROTIER
DE LA MESSÉLIÈRE

Château de Tonquédec, 1740-1750

Le Gue Lambert

Le vicomte Henri Frotier
de La Messelière à la fin de sa vie.
© Famille Frotier de La Messelière.

Croquis du château de Néac, au Gâlec,
réalisé en 1832 et 1896.
60 1 227

Classé Monument historique en 1862,
le château de Tonquédec, dessiné par
Frotier de La Messelière en 1903.
60 1 228

Le manoir du Gue-Lambert, à Trégourec
(D'Y Kaele), croquis par Frotier de La
Messelière le 29 décembre 1904.
60 1 226

© Archives départementales
des Côtes d'Armor

Portrait de Henri Frotier de La Messelière,
réalisé en 1942 par L. Vauguier.
© Collection particulière.

Riche de milliers de pages manuscrites et de croquis, les registres du vicomte Henri Frotier de La Messelière constituent une collection inédite dans le département. Dépositaires de ce fonds depuis près de 50 ans, les Archives départementales assurent actuellement sa numérisation et y consacrent une exposition. Un bel exemple de valorisation des documents d'archives.

La sous-série 60 J... Derrière cet intitulé étrange, quelque part parmi les 16 km de rayonnages des Archives départementales, se cache la plus belle collection d'érudit du département. Au total, 286 volumes manuscrits, 10 rouleaux de documents et 2 boîtes de cartes postales anciennes y concentrent les recherches de toute une vie : celles du vicomte Henri Frotier de La Messelière.

Pendant plus de 50 ans, cet érudit brochin, membre de plusieurs sociétés savantes, a sillonné les routes et chemins des Côtes d'Armor pour se consacrer à ses deux grandes passions : la généalogie et l'étude des monuments anciens. De ses pérégrinations, Frotier de La Messelière a rassemblé un fonds exceptionnel de notes personnelles, de dessins, de plans et de croquis, qui forment aujourd'hui une source d'importance pour l'étude du patrimoine archéologique et généalogique des Côtes d'Armor.

Numériser pour mieux sauvegarder

Peu avant sa mort, Henri Frotier de La Messelière a fait don de la majeure partie de ses dessins et manuscrits aux Archives départementales. Il souhaitait alors assurer la bonne conservation de ses « trésors » et permettre leur exploitation. Ses vœux ont été doublement exaucés puisque les Archives, après avoir classé et inventorié le fonds en 1990, ont engagé en 2008 la numérisation d'une partie de la collection et proposent aujourd'hui une exposition thématique.

Ainsi, 29 registres numérisés, soit 1700 planches et 1350 croquis, sont accessibles depuis l'été 2009 dans la salle multimédia des Archives. L'exposition, quant à elle, retrace la vie de Frotier de La Messelière et présente ses multiples travaux, depuis l'étude des armoiries et de la généalogie bretonne jusqu'à l'analyse des croquis de monuments costarmorcains. Une exploitation pédagogique auprès des scolaires est également prévue : grâce à des extraits du fonds, les plus jeunes pourront comprendre l'histoire des blasons et des armoiries ou encore les particularités de l'architecture civile et religieuse du département.



Colporteur de découvertes

STÉPHANE BERLAND,
ANIMATEUR PÉDAGOGIQUE

Spécialisé dans les ateliers « patrimoine », Stéphane Berland travaille en lien étroit avec les enseignants et répond également à des demandes institutionnelles ou associatives.



ARCHIVES ET OUTILS DE LA CÔTE D'ARMOR

Animateur de profession, Stéphane Berland a choisi d'allier son métier, qu'il adore, à sa passion : l'Histoire. A compter de la rentrée 2010, il proposera des ateliers de découverte du patrimoine à travers toutes les Côtes d'Armor.

Arcs, outils, vitraux, maquettes, bric à brac en tout genre... Étonnante caverne d'Ali Baba que le camion bleu de Stéphane Berland ! On y trouve absolument tout ce qu'il faut pour décrypter les trésors du patrimoine bâti. Des outils faits « maison », que Stéphane utilise à la perfection pour faire comprendre l'histoire des sites.

Animateur en classe de découverte depuis une dizaine d'années, Stéphane Berland a construit un vaste projet autour de ses deux grandes passions : l'Histoire et de la « pédagogie active ». Sa future société, Le Colporteur de Découvertes, proposera, à partir de septembre 2010, des ateliers de lecture du patrimoine essentiellement destinés aux scolaires. « J'interviendrais sur de nombreux sites qui ne bénéficient pas encore d'animations, explique Stéphane, et que le public connaît peu. »

Une démarche vivante et illustrée

Sa recette pour convaincre et passionner : de solides connaissances historiques, un talent d'orateur, un brin d'improvisation et quelques travaux pratiques. « J'essaie toujours d'illustrer mon propos. Si je parle du vitrail, j'apporte un vitrail ; si je parle de la taille de pierre, je viens avec des outils. J'invite toujours le public à manipuler. Je le pousse à réfléchir par lui-même, à trouver seul l'explication. » Par le toucher, les expériences, le rire (...), Stéphane Berland initie son public au plaisir de la découverte. Outre l'architecture ou l'anthropologie - « j'aime évoquer le quotidien des hommes à travers les époques » - il s'attache à décrypter les richesses naturelles des sites. Autant de découvertes que son public pourra réinvestir sur d'autres lieux. « C'est bien là mon but, rappelle Stéphane Berland : offrir des clés de lecture transposables sur d'autres sites, afin de donner envie au public de continuer à explorer seul son patrimoine. »

CÔTE
PRATIQUESTÉPHANE BERLAND
06 88 23 51 27



Ce jeudi glacial de février, les vingt-deux élèves de la classe de 5^e du collège Broussais de Dinan débarquent à La Hunaudaye. Guillaume Macé, animateur pédagogique, les accompagne, toute la journée, pour découvrir le site, son histoire, ses anecdotes et ses légendes, et les initier à l'enluminure... Un programme « trop bien » : une journée pas comme les autres.

Dans la peau d'un enlumineur

CHÂTEAU DE LA HUNAUDAYE



MANOIR DE BÉLOUZE - BIENVENUE AU MOYEN-ÂGE

Après quelques années d'enseignement, Marie-Christine Menard décide, en 1991, de transformer la ferme de ses parents en centre d'accueil pour les jeunes. Périsse de plantes anciennes, elle y développe des animations et des ateliers autour du Moyen-Âge et propose une cuisine simple, à base d'épices et de produits issus de son jardin médiéval. « Je souhaitais faire de l'accueil et partager ce domaine hérité de mes parents. Nous avons débuté par l'auberge puis développé le gîte, au fur et à mesure. Aujourd'hui, nous avons des agréments qui nous permettent, notamment, de recevoir des classes, patrimoine ainsi que des personnes handicapées. » Une gagnante solidaire et pédagogique pour ce couple hors normes qui a choisi de faire de ses passions un métier. Dans ce lieu bucolique où les chambres portent des noms de plantes, à deux pas du château de La Hunaudaye avec qui ils travaillent régulièrement, il semble que le temps se soit arrêté pour le Manoir de Bélouze, pour le plus grand plaisir de ceux qui recherchent les calmes et paisibles attraits de l'authentique.

9h45

Guillaume accueille ses vingt-deux apprentis chevaliers devant le pont-levis. Première approche : à quoi servaient les machicoulis ? « Oui, à défendre le château en déversant des matériaux. Non, on ne jetait pas de l'eau, ça coûtait trop cher. On jetait du sable ou de l'eau. » Le tour est joué, les jeunes sont conquis, les garçons en première ligne... Entrée dans le tour du château. Les ruines, restaurées et mises en valeur par le truchement de l'Architecte en Chef des Monuments Historiques, Marie-Suzanne de Pontaud, ont fait l'objet de trois années de travaux. Un résultat saisissant. Guillaume raconte : les tours détruites, les courtines ou déambulaient les gardes, les « corbeaux » qui soutenaient les planchers... Il fait appel à l'imagination des enfants et sait éveiller leur curiosité par des jeux de questions-réponses.

10h30

Guillaume fait disposer les enfants en U dans la salle seigneuriale, pour un faux banquet. Au Moyen-Âge, il n'y a pas de salle à manger : les serveurs apportent tréteaux et planches là où le seigneur commande, d'où l'expression « mettre la table ». A l'époque, on mange avec les doigts mais « on garde toujours le petit doigt propre pour prendre du sel ».

11h15

La visite de la cuisine est l'occasion d'apprendre qu'on ne mangeait pas de pommes de terre, ni de dinde, ni de chocolat, ni de maïs (ça vient des Amériques). Par contre, on mange beaucoup de heron, de paon et de cygne (« beuh ! »).

11h25

L'escalier à vis focalise toutes les frayeurs. Mais ce n'est rien comparé au passage sur la courtine : « c'est haut » - et à l'arrivée dans la « glacière »... Au fond d'une des tours, à ciel ouvert, sur un sol de grille, Guillaume explique que ce grand trou, qu'on a longtemps pris pour des oubliettes, servait en fait à stocker de la glace pour constituer une réserve d'eau.

11h35

Découverte d'une salle où Dame Tournemine aurait enfermé un pauvre moine qui, des années durant, a gravé la pierre dessinant des scènes bibliques encore visibles. Dernière courtine, dernière tour : tout le monde redescend par le somptueux escalier contemporain de la tour principale.

13h30

Les enfants retrouvent Guillaume dans l'une des tours du château où l'on a aménagé une salle pédagogique. Ils ont enfilé leurs blouses blanches et s'apprentent à jouer les moines enlumineurs. La commande : dessiner une lettre, la première lettre de son prénom, accompagnée d'un animal légendaire et les colorier avec des encres.

14h30

Chacun, à son rythme, remplit le petit carré blanc qui prend forme. De temps à autre, des blaques fusent : « Ils adorent ce genre de journée et nous aussi, ça permet à chacun de se voir sous un autre jour et de s'exprimer autrement », explique le professeur de français.

15h30

Les enlumineurs en herbe ont presque terminé. L'atelier a clairement fait l'unanimité dans les rangs. Les dessins vont être collés sur une feuille blanche sur laquelle les élèves ont d'ores et déjà installé un sceau, personnalisé et moulé par leur soin avec le concours d'une intervenante des Archives départementales. En outre, chaque élève devra faire un exposé devant une autre classe de 5^e sur un thème médiéval de son choix.

16h - conclusion

À cet âge, on est enthousiaste mais peu loquace : « C'était bien ? » - « Trop bien. »

COTE PRATIQUE

VISITES GUIDÉES - ANIMATIONS PÉDAGOGIQUES TOUTE L'ANNÉE ET EN SAISON DE 9h à 12h

COSES QU'ON VOIT DE VOCABULAIRE

COPAIN AU MOYEN-ÂGE, ON PARTAGE PAROIS SON ASSIETTE... AVEC SON VOISIN DE TABLE... LES ASSIETTES SONT FAITES EN PAIN CAR ELLES SONT ENSUITE OFFERTES EN REPAS AUX PLUS FAIBLES... TROUSSES « COPIERON DE PAIN » QUI DEVIENT COPAIN ! BANQUET AU TEMPS DES SEIGNEURS, ON S'ASSOÏT SUR DES BANCS... D'OU LE TERME DE BANQUET.



ILLUSTRATION : LES COUSINS PÉDAGOGES



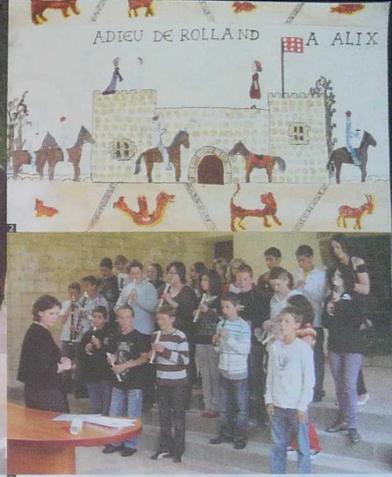
Le Moyen-Âge, forcément, cela fait rêver les enfants... et plus encore les quelques dizaines de collégiens qui ont participé, durant l'année scolaire 2008-2009, à l'atelier d'écriture *Décameron des Collèges*. Initiée par le Conseil général, cette animation pédagogique a mobilisé 10 classes de collège, chacune jumelée avec un site médiéval du département. Leur mission : rédiger un récit historique inspiré des lieux partenaires.

Les cinquièmes DÉCAMÉRON DES COLLÈGES prennent la plume

« Et si c'était Hugolin, le forgeron, qui avait commis le meurtre ? » « Et si l'assassin s'était enfui par la forêt de Quémencan ? » Ce matin au collège Jean-Jaurès de Saint-Nicolas-du-Pélem, les cinquièmes parlent meurtre et indices... Leur future nouvelle sera policière ! En petits groupes, les écrivains en herbe s'appliquent à la description des personnages, à l'évolution de l'intrigue, au choix des lieux... Un exercice périlleux, surtout quand l'énigme se déroule au Moyen-Âge.

Heureusement, les élèves se sont bien imprégnés de leur sujet. Une visite de l'abbaye de Bon Repos, le site partenaire du collège, leur a permis de découvrir le cadre de leur future intrigue, ainsi que l'organisation de l'abbaye au Moyen-Âge. En parallèle, Jean-Robert Laot, professeur d'histoire, leur a concocté quelques cours consacrés à la thématique médiévale. « Pour moi, ce projet est une manière d'intéresser les élèves à l'histoire, de manière différente, explique ce dernier. Ça a été une vraie réussite. Les élèves se sont montrés très impliqués, notamment quand on a eu l'idée du roman-photo. »

Car les cinquièmes, au-delà de l'écriture de leur nouvelle, ont entrepris de réaliser un roman-photo retraçant les aventures de leurs héros de papier. Une séance photo grandeur nature - et en costumes ! - a été organisée en fin d'année scolaire à l'abbaye. Un moment mémorable pour les élèves, qui devrait aboutir, dans les mois à venir, à l'édition d'un petit livre. Et comme les bonnes choses n'ont pas toujours une fin, les cinquièmes poursuivront leurs travaux à la rentrée 2009. Ils réaliseront alors une exposition inspirée du roman-photo et de leur nouvelle. En voilà qui n'ont pas fini de rêver du Moyen-Âge !



1 / Au collège des Louisaîtres de Lauffen, jumelé avec le château de la Châze, les élèves ont réalisé une superbe maquette de château médiéval.

2 / Évidemment, le *Décameron des Collèges* dégage l'imagination et le talent des élèves. Au collège Le Guillou à Lannion, les cinquièmes ont illustré leur nouvelle en réalisant de superbes tableaux. En parallèle, ils ont redécouvert des légendes et travaillé les contes et légendes traditionnelles en cours de lecture. Pour Mathilde Labbé, professeur de français, « ce projet aura permis d'offrir aux élèves une véritable initiation aux processus de création, de manière très cocoonée. »

3 / Au collège Châteaubriant de Floc'h, tout un programme a été fait autour de l'opération : réalisation de garbancas thématiques, étude des usages de l'abbaye de France, découverte de la musique médiévale, ateliers d'écritures et de calligraphie... En fin d'année, les élèves ont présenté le fruit de leurs travaux en proposant une interprétation à la fête de la Compagnie du Roi Benoît, une lecture d'un livre en actyallades et, enfin, une mise en scène de leur nouvelle *Courtois le guillebot*, relayée dans le cadre de l'opération.

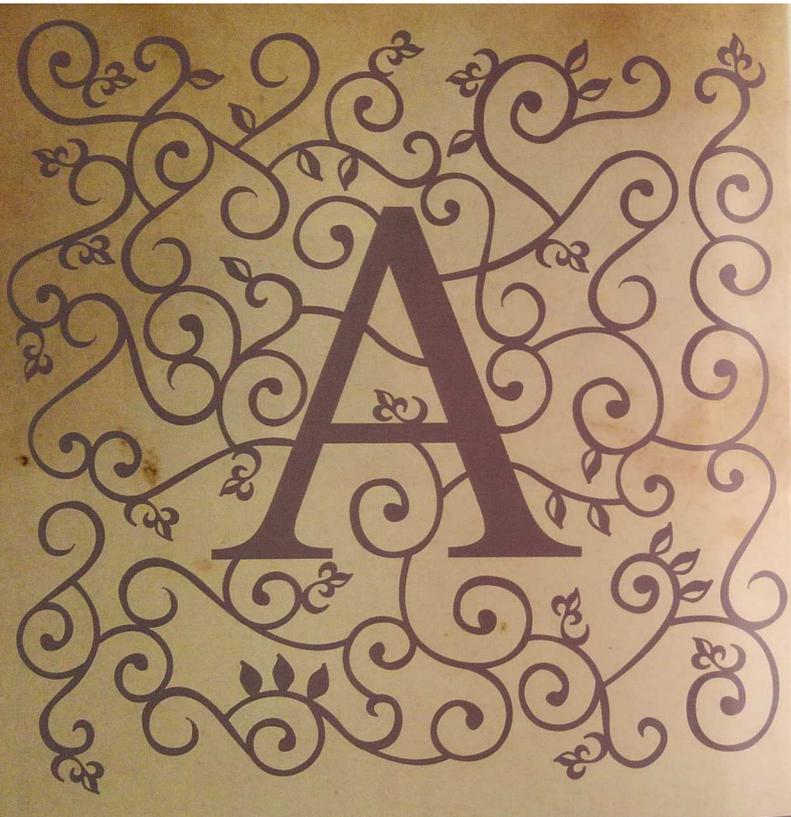
4 / À l'école de Brétigny, les élèves du collège Paul-Eliard ont mis en forme leur nouvelle dans un livre entièrement « fait main ». Ils ont ainsi fabriqué le papier, gravé, enluminé et calligraphié l'ouvrage.

5 / Ces derniers des élèves du collège Jules-Lucas de Pléven (Bretagne) ont réalisé une nouvelle *Yvain et le dragon*, dont l'intrigue se déroule au château de la Héraudrye.



Au mois de mai, les élèves se sont rendus à l'abbaye de Bon Repos pour un atelier d'écriture « in situ ». Une manière de « booster » leur inspiration.

Pour réaliser leur roman-photo, les cinquièmes ont emprunté des costumes à l'association *Roches d'Argoat*, qui présente chaque année un spectacle sons et lumières à l'abbaye de Bon Repos.



LES ANIMATIONS

Sur toutes les Côtes d'Armor, nos patrimoines s'éveillent, le temps d'un spectacle, d'une fête médiévale, d'un festival de musique. Entrez dans la ronde et laissez-vous enivrer par l'esprit des lieux, mêlé de bonne humeur et de couleurs chatoyantes.

LES ANIMATIONS



Une robe de soirée LES ESCALES DE NUIT pour l'abbaye de Beauport



Chaque mercredi et dimanche soir de l'été, les Escalles de Nuit illuminent l'abbaye de Beauport et ses jardins. Une mise en lumière sophistiquée, propice au rêve et à la flânerie, qui a obtenu en 2002 le premier prix européen de la Lumière.

Savez-vous qu'à la nuit tombée, Beauport se métamorphose en un monde onirique et enchanteur ? Soudain, les loupettes scintillent comme des lucioles, les girouettes s'animent au gré des vents, les arbres content la création du monde, les vieilles pierres résonnent des litanies des chanoines disparus...

Un univers mi-fantastique, mi-historique

C'est en 2002, à l'occasion du 8^e centenaire de l'abbaye, que sont nées les *Escalles de Nuit*. Bien décidée à « fêter l'événement comme il se doit », Laurence Meiffret, directrice du site, fait appel à l'artiste costarmoricain Benoît Quéro pour la création d'une mise en lumière. « Nous nous sommes parfaitement accordés, se réjouit-elle. Je ne voulais pas de spectacle sons et lumières grandiose, mais plutôt une mise en lumière discrète, poétique et subtile, qui sublime l'abbaye tout en conservant l'esprit des lieux. Je crois que c'est plutôt réussi. » Dans la nuit, l'abbaye se dévoile sous un autre visage, plus intime. « C'est un peu comme si les visiteurs entraient par effraction et découvraient un univers poétique incoupé. » La nuit, le parcours est totalement libre. Depuis le cloître, ou défilent de gigantesques fresques, jusqu'aux confins des jardins, le visiteurs est invité à se perdre dans un monde en clair-obscur, où le mot « déambulation » prend véritablement tout son sens.

Les images qui défilent sur les murs du cloître sont composées d'iconographies historiques et évoquent l'histoire de l'abbaye.

GRANDS TRAVAUX DE BEAUPORT

CÔTES
PRATIQUE

LES ESCALES DE NUIT
TOUS LES DIMANCHES
ET MERCREDIS SOIR
DE JUILLET ET AOÛT
02 96 55 18 58

LES GRANDS TRAVAUX DE BEAUPORT

Après la restauration de la charpente et de la couverture du bâtiment des hôtes en 2009, la sacristie devrait être bientôt restaurée et accueillera les plus belles pièces du dépôt lapidaire. Suivra, à plus long terme, la restauration des appartements du bâtiment des hôtes. Ils devraient accueillir une collection de papiers peints, de vêtements et de mobilier du milieu du XIX^e siècle. Ces grands projets muséographiques seront présentes en 2012 dans une grande exposition temporaire.





L'art et la manière

NATHALIE ODOT

Responsable du service éducatif du patrimoine à Dinan, vice-présidente du Comité de la Fête des Remparts en charge de la programmation et professeur de danse médiévale... ce sont les trois facettes d'une seule et même passionnée. Nathalie Odot, 38 ans, toute en sourires, est « tombée dedans » toute petite.



LA FÊTE DES REMPARTS

Créée en 1983, la Fête des Remparts est devenue, au fil des ans, un événement extraordinaire, prenant une ampleur et une renommée jamais démenties. Des milliers de visiteurs, des centaines d'animations ; pendant deux jours, tous les deux ans, Dinan propose aux visiteurs et amateurs de vivre des moments incroyables : concerts, spectacles, défilés, marché médiéval, démonstrations... Un foule chamarrée et chantante se presse dans et hors des murs pour des moments de fête et de découvertes. Jamalée avec les Médiévales de Québec, la Fête des Remparts est aujourd'hui un événement majeur. Une thématique différente est choisie chaque année : *Du Guesclin, Des remparts de Dinan aux portes de l'Orient, Des remparts de Dinan aux portes de l'imaginaire, Les remparts de Dinan au temps des bâtisseurs et Les Peurs* en 2010.

CAROLYNE MOREL - UN TALENT DE FIL ET D'AIGUILLE

Véritable référence dans le monde du costume, Carolyne Morel peut se targuer d'avoir réalisé, le rêve de ses 20 ans : devenir costumière... Depuis sa première expérience aux ateliers parisiens de Dior, dans les années 50, Carolyne Morel aura créé sa propre maison de haute couture à Tunis, réalisé des milliers de costumes pour de nombreux théâtres et opéras, imaginé plusieurs scénographies historiques ou encore participé à la réalisation d'une super-production*, pour laquelle elle a confectionné pas moins de 1500 costumes en 3 mois... En 1992, Carolyne est sollicitée pour réaliser des costumes pour le Musée de la Chouannerie de Montcontour. Elle découvre la petite Cité de Caractère et n'en repartera plus. Depuis, elle met son talent au service des fêtes médiévales de la commune, en réalisant chaque année plusieurs costumes d'époque. En parallèle, elle poursuit le développement du Théâtre du Costume, un musée qui retrace l'histoire vestimentaire de France, du Moyen-Âge aux années 1900.

* Reconstitution du rassemblement des États Généraux à Versailles, sous Louis XVI.



ARRIVÉES ET DÉPARTS DES COSTES D'ARMOR

Au rez-de-chaussée de l'Hôtel de Ville de Dinan, le service Patrimoine propose des visites guidées et des animations toute l'année. Classée Ville d'Art et d'Histoire, la belle cité de Dinan a su développer, depuis une dizaine d'années, des animations pour grands et petits afin de mettre en valeur un patrimoine bâti unique. C'est là que travaille Nathalie Odot, recrutée pour mettre en place le service éducatif et vulgariser ses connaissances en proposant une médiation pédagogique reposant sur l'échange et la convivialité.

Plus qu'une bénévoles

Un emploi tout indiqué pour cette licenciée en histoire qui a pourtant débuté sa vie professionnelle en tant que comédienne au sein d'une compagnie qui s'est longtemps produite, notamment, au château de La Hunaudaye. De ces années de spectacles, subsistent la passion de la scène et de l'époque médiévale. C'est donc tout naturellement que Nathalie Odot endosse, en 1998, le rôle de vice-présidente de l'événement montant de Dinan : la Fête des Remparts. Chargée de la programmation, c'est elle qui donne le ton de chaque édition. « Il faut sans cesse se renouveler ; c'est aussi pour ça que nous avons opté pour des éditions thématiques. Aujourd'hui, je connais bien les troupes et leurs spectacles. Nous commandons parfois des créations spécifiques. C'est passionnant. Nous sommes en contact avec des gens de partout comme des Russes ou des Vénitiens, tout récemment. » Pour elle, comme pour l'ensemble des organisateurs, il s'agit de montrer que le Moyen-Âge, ce ne sont pas que des chevaliers mais aussi des métiers ou des pratiques un peu oubliés, comme la danse médiévale par exemple.

La convivialité pour credo

Oubliée... pas tant que ça ! Nathalie Odot a encore une corde à son arc : elle pratique la danse médiévale et l'enseigne. « Pavane », danse de cour... tous les jeudis soirs, pendant 1 heure et demie, le plaisir est au rendez-vous pour les élèves comme pour le professeur. « J'ai commencé par suivre des stages avec des compagnies professionnelles. L'enseignement est venu naturellement, c'est une passion à partager. Je me documente beaucoup et participe, le plus souvent possible, à des stages de perfectionnement ainsi qu'à des fêtes historiques avec mes élèves. » Et pour poursuivre dans la même lignée, l'association a lancé une Confrérie de l'Hypocras pour des moments de dégustation, comme à l'époque, lors d'un banquet annuel et médiéval, autour du vin épice et de poulet aux amandes...

QU'EST CE QUE C'EST ?

L'HYPOCRAS EST UNE BOISSON TRÈS PRÉCÉE AU MOYEN-ÂGE. IL TENAIT LE RÔLE ET SE BOIT AVEC DES ŒUFS PROGRAMÉS OU DES SUPPLÉMENTS. C'EST UN DRINGRANGÉ ELABORÉ À BASE DE VIN, DE MIEL ET D'ÉPICES : CANNELLE, GINGEMBRE ET CARDAMOME SÉCHÉMENT. EN LEUR TEMPS, À BASSER LE MARIAGE, LE GOUT DE VIN...

CÔTÉ PRATIQUE

VISITES DE DINAN
02 96 87 58 66
FÊTE DES REMPARTS
TOUTES LES 2 ANS
WWW.FETE.REMPARTS.DINAN.COM
COURS DE DANSE
COMITÉ DE LA FÊTE DES REMPARTS
02 96 87 58 94



Pour le château, les jeunes montent au créneau

JUNIOR ASSOCIATION
DE LA CHÈZE

Au sud des Côtes d'Armor, La Chêze abrite les ruines du plus vieux château du département. Pour faire connaître le site, encore confidentiel, et récolter des fonds pour sa mise en valeur, l'Association pour la Sauvegarde et l'Animation du Château organise chaque été le festival *Blues au Château*. Depuis 2006, ses membres sont soutenus par une vingtaine d'adolescents, constitués en Junior Association.

Un camping, quelques tentes, une bande de jeunes... On dirait que ceux-là s'apprennent à passer du bon temps, mais pas du tout ! Si l'équipe de la Junior Association de La Chêze s'installe ici pour une semaine, c'est pour préparer la prochaine édition de *Blues au Château*. Collage d'affiches, pose de la signalétique, préparation des loges, installation des boutiques et des toilettes sèches... Ces jeunes âgés de 14 à 18 ans donnent un sérieux coup de main à leurs « parrains » de l'Association pour la Sauvegarde et l'Animation du Château, organisatrice de l'événement.

Un objectif : la valorisation du château

Le festival, c'est bien ce qui a poussé nombre de jeunes à rejoindre la Junior Association. Servane, membre depuis 2 ans, avait surtout envie de « voir l'intérieur du décor et de participer à l'organisation ». D'autres ont été davantage séduits par le fameux camp d'avant-festival, réservé aux jeunes. « Une manière d'être un peu autonomes et de nous retrouver entre potes », argumente Gaël Angouard, le président. Mais pour faire partie de la bande, il faut avant tout s'intéresser au sort du château. La sauvegarde du monument est le premier objectif de la Junior Association. Toute l'année, loin des « paillettes » du festival, les jeunes s'impliquent pour la mise en valeur du site. « On se leve tous les samedis à 8 h pour débroussailler les alentours du château, explique Gaël Angouard. On appelle ça la corvée. C'est un sacré boulot, mais on apprend plein de trucs avec les adultes de l'Association pour la Sauvegarde et l'Animation du Château. Certains d'entre eux savent tout faire ! » Un véritable partenariat intergénérationnel s'est donc tissé autour du château de La Chêze. « Nous n'hésitons pas à confier des responsabilités aux jeunes, affirme Ronan Richard, président de « l'association-mère ». On essaye de les associer à tous les projets. Ils ont un vrai rôle à jouer et, surtout, ils donnent une image dynamique de notre action. » Une solidarité précieuse au service d'une vraie démarche citoyenne. > www.bluesauchateau.org



LE PRIX DES DECOUVREURS DU TEMPS

Organisé chaque année par le Conseil général, ce concours valorise les initiatives de restauration du patrimoine. Un jury récompense trois associations pour des actions qui mettent en valeur des calvaires, tours, fontaines, lavoirs, chapelles... Les candidats peuvent aussi participer gratuitement à des stages sur les techniques de restaurations traditionnelles.

1/ Chaque année, l'une des soirées du festival *Blues au Château* est financée par la Junior Association, qui en perçoit les bénéfices. Les fonds sont ensuite utilisés pour mettre en valeur le château, comme d'habitude avec la mise en place de tables de signalétique.

2/ Les jeunes pendant la « corvée » du samedi matin. Quand on a créé l'asso, il y avait des montagnes de rochers et de mauvaises herbes, les ruines étaient entièrement recouvertes, explique Gaël Angouard. Ça n'est que depuis quelques mois qu'on voit vraiment le fruit de nos travaux.

Le Moyen-Âge comme si l'on y était

LA MAISNIE PENTHIÈVRE,
TROUPE DE RECONSTITUTION

De fêtes médiévales locales en reconstitutions d'envergure, à Tonquédec ou à l'étranger, la Maisnie Penthivière et ses 15 figurants s'appliquent à reconstituer, le plus fidèlement possible, la vie quotidienne dans les camps guerriers du Moyen-Âge.

Au cœur de son campement de siège, Messire Geoffroy de Bois-Beaucorps déjeune pendant que ses soldats s'entraînent en prévision d'une bataille à venir... La scène pourrait se dérouler en pleine guerre de Cent ans, mais nous sommes bel et bien au XXI^e siècle. Ces soldats en costumes, ces pièces d'armures et ces machines de guerre sont l'œuvre de la Maisnie Penthivière, une troupe de reconstitution historique basée à Saint-Brieuc.

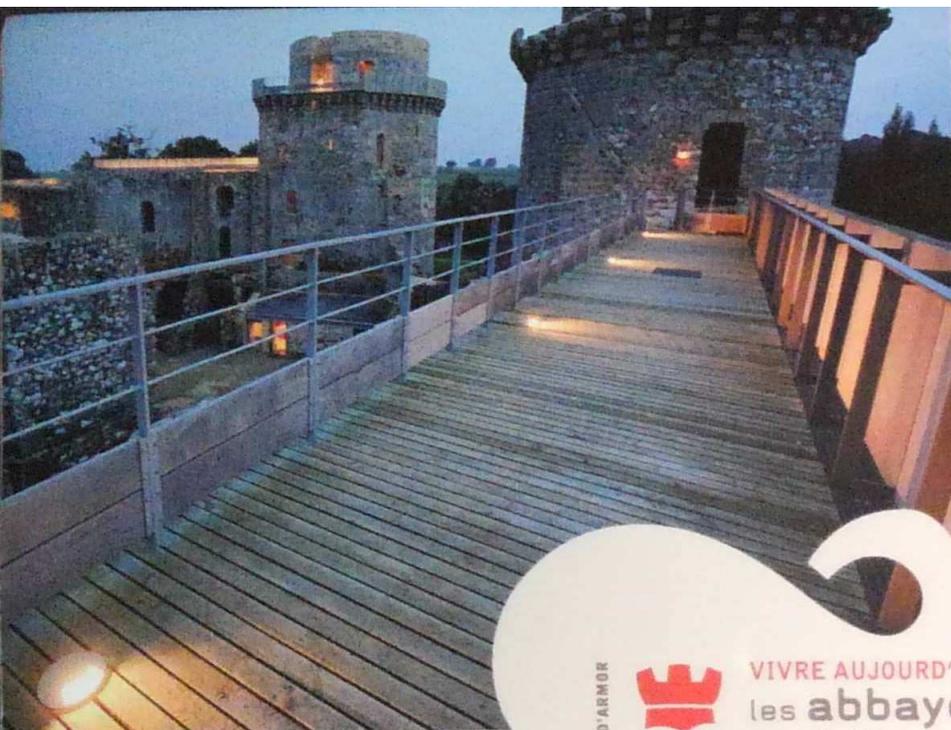
Le Moyen-Âge grandeur nature

Composée d'une quinzaine de passionnés, l'association installe son camp guerrier du Moyen-Âge une dizaine de fois par an, dans les rendez-vous historiques des Côtes d'Armor, de France et même d'Angleterre. Elle y propose, en situation réelle, de nombreuses démonstrations : entraînements guerriers, ordonnance de soldats, cuisine médiévale, artisanat d'époque... « C'est une activité à la fois très ludique et très sérieuse, affirme Loïc Tarin, président de l'association. Cela demande pas mal de recherches, mais c'est aussi une façon de prendre du plaisir tout en informant le public. » Créée en 2001, la Maisnie Penthivière s'est rapidement fait connaître dans le milieu de la reconstitution, grâce notamment à ses représentations au château de Tonquédec. La troupe participe aujourd'hui aux plus grands rassemblements européens, tels le festival d'histoire vivante de Marles ou la reconstitution de la bataille d'Azincourt, qui réunit près de 400 figurants. Le public, avide de ce type de représentations, apprécie. « Souvent, les gens s'attardent, posent des questions, se réjouit Loïc Tarin. Certains même signalent des erreurs historiques. » La Maisnie Penthivière a donc su instaurer un véritable échange avec son public, dans une optique de vulgarisation historique mais aussi de valorisation de nos ancêtres « moyenâgeux ». « On les prend souvent pour des imbéciles, rappelle Loïc Tarin, mais ce sont tout de même eux qui construisaient les cathédrales ! »

CÔTE
PRATIQUE

MAISNIE PENTHIÈVRE
06 30 65 64 44
CHÂTEAU DE TONQUÉDEC
22140 TONQUÉDEC
02 96 34 60 70





CÔTES D'ARMOR



VIVRE AUJOURD'HUI
les abbayes
et châteaux
DU MOYEN ÂGE

Mettre en lumière la modernité des trésors médiévaux

Les Côtes d'Armor sont riches de patrimoines médiévaux portés par la passion de professionnels et de bénévoles. Avec l'opération *Côtes d'Armor, Vivre aujourd'hui les abbayes et châteaux du Moyen-Âge*, le Conseil général a souhaité promouvoir ces richesses en fédérant les initiatives et en proposant des événements spécifiques. Pendant trois ans, la dizaine de partenaires participant se rassemble en un réseau d'exception.

AU PROGRAMME 2008 - 2010

- animations thématiques
- rencontres, conférences
- expositions itinérantes
- roman médiéval valorisant les sites
- formations
- numéro spécial de Côtes d'Armor Magazine

Conseil général
infos services
N°Azur 0 810 810 222

www.cotesdarmor.fr



Conseil
Général

Côtes d'Armor

l'espace de toutes les découvertes

Côtes d'Armor